Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 4 février 1925 No. 48

Nos Organisations Nationales

Bonne nouvelle que nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs: nos organisations nationales de la Saskatchewan, Association Catholique Franco-Canadienne, Association des Commissaires, Association Interprovinciale tiendront leur convention conjointe à Régina au cours du mois prochain. La date définitive doit être déterminée ces jours-ci; probablement pour la première quinzaine de mars.

Le temps est relativement court; il est suffisant cependant pour une bonne préparation, et nous avons toute confiance que la convention de 1925 marquera un nouveau progrès dans la marche de nos organisations nationales, qui n'ont pas eu de convention depuis février 1923.

Voici bientôt treize ans que fut fondée l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, pour grouper autour d'un même idéal religieux et national tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Dire qu'il n'y a rien eu de fait au cours des années écoulées pour atteindre ce but, ce serait une assertion aussi injuste que de dire que tout a été parfait. La vérité se trouve dans un juste milieu.

Optimistes et pessimistes, dans tous les cas, peuvent se rencontrer sur un terrain commun: c'est qu'il reste beaucoup à faire, et c'est dans cet esprit qu'il faut aborder la prochaine convention.

Si tout marche à la perfection, une convention est encore utile pour fortifier les positions acquises, acquérir des énergies nouvelles, explorer de nouveaux champs d'action. Si rien ne marche, une convention est encore plus nécessaire pour secouer l'apathie, réveiller les endormis, se mettre enfin au travail. Si, comme c'est le cas actuel pour l'A. C. F. C. et bien d'autres associations de ce genre, la vie reste intense dans le coeur et la tête, mais ne circule pas avec assez de vigueur dans les membres, c'est le temps pour une convention de revivifier l'organisme, de lui redonner santé et vigueur.

Pour cela, pas n'est besoin de prodiges: il suffit de le vouloir.

Le voudrons-nous? Tout est là.

Une convention c'est une mobilisation de toutes les bonnes volontés. Pas une seule ne doit être écartée, pas une seule ne doit manquer à l'appel.

Quand on aime sa religion et sa race, on considère la convocation d'une convention comme un moment très important dans la vie nationale. On se dit aussitôt: c'est mon devoir d'y prendre part, à moins d'impossibilité absolue. C'est un devoir personnel. Puis on cherche dans son esprit et son coeur, dans l'étude et la prière, ce que l'on peut trouver de meilleur pour l'avancement de la cause qui nous est chère. On demande à Dieu d'éclairer notre intelligence, et celle de nos frères, de fortifier notre volonté pour tous les sacrifices; on prie Dieu d'avance de bénir toutes les délibérations de l'assemblée; on demande l'union des esprits et des coeurs dans la vérité et la charité.

D'une convention qui aura été ainsi préparée par la rencontre préalable de toutes les âmes de la race dans une même prière il ne peut sortir que du bien, une plus grande charité, une plus grande union, des activités plus fécondes, des dévouements plus purs, des chefs plus désintéressés.

Voilà pour chacun de nous le devoir de l'heure présente.

Chacune de nos organisations a été créée pour répondre à un besoin de la race. But plus général pour l'A. C. F. C., but plus spécial pour l'Association des Commissaires, et l'Interprovinciale: celle-ci pourvoyant au recrutement du personnel enseignant de nos écoles, celle-là guidant dans leur tâche difficile les représentants de l'autorité des parents.

Tant que subsisteront ces besoins nos organisations nationales seront nécessaires. Il faudra que tous ensemble nous voyions aux moyens de les faire vivre, de les faire progresser et prospérer.

Nos organisations nationales c'est notre bien, c'est quelque chose de nous-mêmes et nous devons y tenir comme à la prunelle de notre oeil. Nous n'avons pas droit de nous en désintéresser, de laisser tout le travail à accomplir à quelques-uns seulement, pour nous réserver la tâche toujours facile de condamner ou de critiquer ce qui se fait ou ne se fait pas.

Apportons à la cause de l'éducation dont l'enjeu est l'avenir de nos enfants, à la cause nationale dont dépend notre survivance, à la cause catholique qui est celle de Dieu même et des âmes, apportons tout le concours de notre bonne volonté, de notre énergie, de notre dévouement, de nos sacrifices, et nous verrons nos organisations nationales grandir et prospérer pour notre plus grand bien, d'abord, comme aussi pour le plus grand bien du Canada, notre patrie de la terre, et l'Eglise catholique, notre patrie surnaturelle du temps et de l'éternité.

La prochaine convention est l'occasion qui s'offre à nous de faire quelque chose, si peu que ce soit, pour toutes ces causes qui nous sont chères. Pensons-y et élevons nos âmes à la hauteur de ces sentiments qui sont ceux de tout bon Franco-Canadien.

A.-F. Auclair, O. M. I.

Oeuvres de défense

Voici le mot d'ordre que présente à ses lecteurs l'excellente revue *l'Action française*, dans son dernier numéro:

"Le récent appel de Mgr Prud'homme en faveur du *Patriote de l'Ouest* et le quinzième anniversaire du *Devoir* amènent le public à réfléchir sur la presse nationale et catholique. On sent davantage son importance et la nécessité de l'aider. C'est l'une de nos oeuvres de défense et de lumière.

"L'observation de ce qui se passe en Europe, aux Etats-Unis, au Canada inquiète les gens soucieux de l'avenir de l'esprit humain. En tous pays les agents de désordre abaissent l'autorité, affaiblissent le sens de la justice, favorisent chez la foule les instincts dépravés et le mépris—parfois la haine des pensées et des sentiments qui font honneur à l'homme.

"Les serviteurs de l'idée religieuse et du sens national réagissent. Ils groupent quelques apôtres, fondent et développent des institutions chargées de répandre au sein du peuple des notions de beauté morale: journaux, revues, organes d'activité intellectuelle et d'assistance sociale, peuvent être les gardiens de l'ordre chrétien.

"Que chaque citoyen reconnaisse dans la cohue démocratique les hommes et les institutions qui veillent, qui élèvent les âmes et les guident vers le vrai progrès."

Sympathique appréciation

M. Ferdinand Bélanger dans l'Action Catholique, signale les nouvelles mesures adoptées par le gouvernement de la Saskatchewan au sujet de l'enseignement du français:

"Ce ne doit pas être, dit-il, la mer à boire pour nos petits frères d'Orange que cette mesure de tolérance. Un gouvernement parfaitement éclairé accorderait aux Canadiens d'origine française une bien autre mesure de liberté.

"Mais le sacristain Hocken qui instruit nos petits frères d'Orange est une cruche au col étroit. Il ne peut avaler même cette manière intelligente par laquelle l'honorable Dunning favorise l'établissement stable, dans les limites de son gouvernement, d'une classe de citoyens qui ne le cède à aucune et dépasse de beaucoup nos petits frères d'Orange comme valeur sociale....

"En somme, M. Latta n'a pas décroché la lune, mais sa mesure est un commencement de justice pour nos compatriotes. Il convient de féliciter les gens de bonne volonté, qui n'essayant à nous comprendre s'efforcent ensuite de rectifier les erreurs des cerveaux étroits qui les ont précédés. Mais n'oublions pas les patriotes énergiques qui ont combattu pour obtenir justice."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La canonisation de la Bienheureuse Thérèse au mois de mai

La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus serait canonisée en mai prochain. Le Souverain Pontife veut la canoniser la première et faire de sa canonisation l'une des grandes cérémonies de l'Année Sainte.

Que nos lecteurs ne manquent pas de lire chaque semaine la si intéressante vie de cette sainte toute aimable écrite par elle-même que nous publions en feuilleton.

Un bel exemple à suivre par nos cultivateurs et une suggestion à l'A. C. F. C.

Montréal. — M. Jos. Faubert, cultivateur de Rigaud, vient de demander dans une lettre ouverte à M. J.-N. Ponton, rédacteur du "Bulletin des Agriculteurs", l'organisation de retraites fermées pour les cultivateurs de Québec.

"L'association des cultivateurs de Québec, écrit-il, est une association catholique. Pourquoi alors, à l'exemple des autres groupements professionnels, ses membres n'auraient-ils pas leur retraite fermée annuelle?

Nous savons tous ce qu'est une retraite fermée. Depuis quelques années des milliers de laïques canadiens ont suivi ces exercices spirituels et n'ont pas craint de les faire connaître autour d'eux; seuls les sourds volontaires ignorent ce que c'est.

Les retraites fermées ont pour but de réunir des chrétiens d'une certaine valeur morale, capables d'exercer dans leur milieu une véritable influence pour le bien. Elles transforment leur mentalité, surnaturalisent leurs vues, échauffent leur âme, elles en font des hommes nouveaux, des convaincus, des ardents, qui n'ont pas seulement la volonté réfléchie et fermement déterminée de sauver leur âme, mais qui aussi veulent venir en aide à leurs concitoyens, être apôtres du bien toujours.

Nul, s'il n'en a fait l'expérience, ne sait ce que valent trois jours passés dans la méditation, arrachés au bruit, au souci des affaires, donnés à la réflexion et à l'examen loyal de soi-même. J'ose affirmer que rien ne donnerait plus de vitalité, de fécondité à notre association naissante que des retraites fermées pour la classe agricole.

Les évêques, les prêtres, les hommes d'affaires consacrent plusieurs jours chaque année aux exercices spirituels. Ils savent que ce n'est pas là du temps perdu, l'expérience le leur a prouvé. Une foule d'hommes d'affaires ont rendu ce témoignage qu'ils ont puisé dans une retraite fermée une activité plus calme, mieux ordonnée, et partant plus active, et que Dieu les récompense amplement, même au point de vue temporel, du sacrifice qu'ils font pour lui."

Et il ajoutait en terminant:

"Pour nous, le meilleur temps pour ces exercices spirituels, c'est durant les mois de février et de mars.

Veuillez me croire votre tout dévoué en la belle cause agricole.

Joseph FAUBERT, cultivateur.

N. de la R. — Si nous avions un voeu à faire ce serait que cette suggestion soit étudiée, au moins brièvement, à la prochaine convention de l'A.C.F.C.. La création de retraites fermées pour nos cultivateurs de la Saskatchewan pourrait entrer peut-être dans le cadre des activités des cercles locaux de l'A.C.S.C.. Voici un organisme tout préparé et particulièrement adapté, par son caractère national et catholique, pour entreprendre et mener à bien cette oeuvre éminemment nécessaire des retraites fermées pour la classe agricole.

Quel service immense l'A.C.F.C. rendrait ainsi à la cause catholique et française! Quelle place de choix elle s'assurerait dans le coeur de nos gens ! Quelle emprise sur nos destinées !

Les obstacles à vaincre ne sont peut-être pas insurmontables et la question vaut la peine d'être étudiée.

Le voyage de "bonne entente" à Québec

Québec. — Tout l'Ontario social, industriel, commercial, professionnel était représenté dans la délégation de 300 mebres qui est arrivée jeudi à Québec, à l'invitation du lieutenant-gouverneur de la province.

Au diner offert par la province au parlement, les orateurs furent: MM. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec et P. Cockshutt, lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario, puis MM. Taschereau et Ferguson, premiers ministres de leur province, MM. Arthur Sauvé et W. E. Sinclair, chefs de l'opposition dans leur législature, ensuite, NN. SS. McNeil, archevêque de Toronto, et Langlois, auxiliaire de Québec, L. Williams, sir J. Flavelle et autres.

Mgr McNeil a parlé en français. Le soir il y eut grand banquet de 800 convives au Frontenac.

On espère que ces agapes fraternelles de deux provinces seront mieux qu'une grandiose visite de politesse, plus que des pourparlers d'affaires: c'est-à-dire l'heureux début de négociations devant conduire à la restauration de l'équilibre des droits, sans lequel il ne peut exister, quoi qu'on fasse ou dise, de bonne entente réelle et complète.

A cette occasion le "Droit", d'Ottawa, a compilé quelques-unes des expressions d'opinions émises par des Canadiens de langue française et de langue anglaise sur le règlement XVII et les a fait précéder de déclarations de principes de grands Canadiens sur les relations entre les deux races.

L'initiative du "Droit" était des plus opportunes et le journal mérite des félicitations pour avoir su bien profiter de l'occasion de remettre la question devant le grand public. Plusieurs journaux ont reproduit ces documents.

De son côté, le "Devoir" a préparé une liste de brochures très utiles à l'occasion de la visite de "bonne entente" que bon nombre de gens se sont procurés au service de librairie du journal, ainsi que le fameux ouvrage le "Clash." A signaler aussi un magnifique article de M. Bourassa.

Un ami du Canada français à l'Université de l'Alberta

Le 27 janvier, dans la salle des conférences à la bibliothèque publique, devant le cercle local de l'Association des Auteurs canadiens, M. le professeur W. A. R. Kerr, de l'Université de l'Alberta, a lu un travail des plus intéressants sur les "Ecrivains du Canada français".

"Le meilleur moyen, a-t-il dit, d'apprendre à connaître nos concitoyens canadiens-français est de les visiter chez eux et de les inviter chez nous; mais si cela est impossible, l'autre meilleur moyen est d'étudier leur langue et de lire ce qu'ils ont écrit, apprenant dans leurs livres, leur culture, leurs idéau et leurs aspirations. On ne peut guère trouver de peuple dont l'histoire soit aussi significative, aussi pittoresque et intéressante."

Après avoir dit pour quelles raisons bien compréhensibles la littérature française a peu produit au Canada dans les premiers temps de la domination anglaise, le conférencier ajoute que cependant on y a écrit "des livres remarquables". Puis il fait dans un tableau nécessairement succinct, la revue des plus glorieux noms et des plus belles oeuvres de l'histoire de la littérature canadienne-française, depuis Joseph Quesnel et Mermet, jusqu'à Laure Conan et Albert Lozeau, en passant par Crémazie, Garneau et Philippe Aubert de Gaspé. M. Kerr a été heureux de faire mention spéciale de l'hon. P. J. Chauveau, le premier Premier ministre de Québec sous la confédération, dont l'arrière petit fils a gratifié l'Université de l'Alberta d'une bourse de français.

Cette conférence était présidée par le président lui-même de l'Association locale, le Rév. W. Edward Edmonds. Le Dr A. C. Rutherford et M. W. Kells remercièrent le distingué professeur de son travail si instructif, rendirent hommage aux écrivains du Canada-français et se prononcèrent avec force pour un enseignement plus étendu de la langue française.

Nous savons dans quel esprit M. Kerr a donné cette conférence. Pour lui, l'entente entre les deux races est une question qui doit être regardée bien en face, et à laquelle on doit apporter tout son coeur et toute son âme. On ne compte plus les témoignages de sympathie, de procédés délicats et de sincère amitié de M. Kerr à l'égard de la langue française et des Canadiens-français. Les membres de la "Liaison Française" n'ont pas oublié les paroles, si dignes d'un homme de coeur et d'un vrai patriote, qu'il leur adressait, en juillet dernier sous la coupole du parlement albertain, dans un français d'une correction impeccable et du plus pur accent. Elles furent couvertes d'applaudissements et restèrent gravées dans les âmes, parce qu'elles rendaient le son d'une conviction profondes, soutenues qu'elles étaient par tout un passé d'actes sympathiques non équivoques à notre adresse. M. Kerr n'est pas étranger à la place, importante pour une Université anglaise, que l'on fait au français à Edmonton, au souci manifeste de faire disparaitre les préjugés, au succès dont sont couronnés les cours de français, et aux représentations de pièces françaises chaque année dans la grande salle de réception. Tout ceci indique des efforts louables pour mettre les actes d'accord avec les paroles.

Les intentions auxquelles il faut prier pendant l'Année Sainte

La préoccupaiton de l'Eglise actuelle est évidemment la paix entre les nations, la stabilité entre peuples, la concorde et la charité. Au moment où les autorités civiles des puissances sont aux prises avec des difficultés et des haines latentes, il est bon que la pensée chrétienne se fasse plus pressante auprès de Dieu; il est nécessaire que tous les hommes de bonne volonté s'unissent dans une volonté commune pour ramener dans les sociétés une harmonie brisée par des colères qui semblent s'éterniser.

En outre, le monde a besoin de se dégager un peu du matérialisme qui le submerge. Quand les intérêts matériels rabaissent trop la conscience, il est salutaire d'y faire briller les rayons divins qui rappellent que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient d'en Haut.

Le Cardinal Mercier et le grand journal catholique de la Belgique

Bruxelles. —La bénédiction des bureaux et de l'atelier du journal "Le XXè siècle", par le cardinal Mercier, a donné le certitude que son Eminence n'est pas étrangère à la transaction qui vient de faire passer aux mains d'un syndicat catholique cet important journal.

Les journaux catholiques de Belgique avaient été tellement absorbés depuis la guerre par les questions d'ordre national qu'ils ne réservaient que trop peu d'espace à la défense de la foi et aux nouvelles religieuses. Beaucoup s'en plaignaient. Vu le grand nombre de journaux catholiques déjà existants, il n'était pas sage cependant d'en fonder un nouveau. Alors un groupe de catholiques apôtres, prêtres et laïques, s'empara sans bruit de l'un des quotidien, de Bruxelles. Les lecteurs ne remarquèrent tout d'abord que peu de changement, mais la métamorphose est maintenant complètement accomplie à la plus grande satisfaction des catholiques. Le "XXeme Siècle" est vraiment l'organe de leur foi.

L'article programme du grand quotidien s'exprimait ainsi : "La consécration de notre entreprise par la plus haute autorité religieuse du pays nous encourage à servir avec une plus grande fidélité la cause de l'Eglise et de la patrie. Le groupement des catholiques dans l'affirmation intégrale de leurs droits; la concorde de tous les citoyens dans la poursuite de leurs intérêts légitimes; et, par-dessus tout, la paix du Christ dans le règne du Christ, voilà tout notre programme."

L'un des orateurs, en remerciant son Eminence de sa grande bonté, disait: "Cela montre l'importance attachée à la presse catholique par un Prince de l'Eglise qui connaît bien les malaises des nations et qui croit que le pire des maux qui pouvaient leur arriver est l'ignorance de la vérité, particulièrement de la vérité religieuse.

Dans sa réponse le Cardinal Mercier s'est dit heureux de bénir cette maison consacrée au travail, au travail manuel et au travail mental. "Vous avez pris comme devise le mot d'ordre du Souverain Pontife Pie XI glorieusement régnant, "La paix du Christ dans le règne du Christ"; vous ne pouviez mieux choisir, vous ne pouviez mieux répondre au désir de Notre-Seigneur. Si j'ai un souhait à formuler, c'est que nous y soyions tous résolument fidèles."

Un monument à l'oncle du Cardinal Mercier

Portland, Ore. — On a l'intention de construire, à la réserve indienne Grande Ronde, une école et un orphelinat dirigés par des religieuses, à la mémoire du Rév. P. Adrien Joseph Croquet, premier missionnaire de cette réserve où il travailla pendant 38 ans.

Le projet est supporté par les "Knights of Columbus" de l'Oregon, sous la haute approbation de Mgr Christie.

Le Père Croquet était un oncle du cardinal Mercier, et tous ceux qui l'ont connu l'appelaient le "saint" de l'Orégon.

La Convention des Grain Growers

Régina.— La Convention des Grain Growers, la semaine dernière, a réuni dans la capitale 438 délégués et une centaine de visiteurs qui ont suivi avec intérêt les discussions de ce parlement annuel des fermiers.

L'association des Grain Growers, fondée en 1901, compte 927 cercles locaux. Durant ces 24 années d'existence elle a fait tout son possible pour promouvoir les intérêts de la classe agricole. Cependant, à raison de difficultés financières et autres elle a perdu 2,000 membres au cours de l'année dernière, passant de 16,432 membres à la fin de 1923 à 10,428 membres à la fin de 1924.

La diminution des membres est attribuée au fait qu'il n'y a pas eu beaucoup de propagande faite au cours de l'année, et que les autorités de l'association ont été absorbées surtout pour organiser le cartel de blé.

Depuis 24 ans les Grain Growers ont tenu une convention chaque année.

L'association a dépensé $22,592 au cours de l'année et n'a fait que $17,911 de recettes laissant un déficit de $4,681. Mais le département des ventes coopératives a fait un profit net de $1,433.

La convention fut ouverte mardi matin par un discours de l'hon. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture; un discours du maire de Régina, W. E. Mason; et un discours du président George F. Edwards.

Après avoir rappelé les débuts de l'association et les prédictions de ceux qui disaient qu'une association de ce genre ne pouvait durer longtemps, puisque les fermiers n'ont pas l'habitude de s'entendre, le ministre de l'agriculture fit remarquer que les 24 années d'existence de l'association donnent le démenti à ces prédictions.

Pour l'entente entre l'Est et l'Ouest

L'idée dominante de son discours fut la nécessité de l'entente entre l'Est et l'Ouest.

"L'agriculture dans l'Ouest, dit-il, a des problèmes qui lui sont propres. Situés comme nous le sommes, loin des centres industriels du Canada, et ne pouvant guère bénéficier de ces centres pour notre marché, le tarif pèse lourdement sur nous et tend à élever une barrière entre l'Est et l'Ouest. Cependant, bien que dans nos efforts pour remédier à la situation nous soyons parfois tentés d'agiter la menace de la séparation ou de l'annexion de ne crois pas que nous gagnions grand chose à dépenser notre temps et notre énergie de cette façon. Le tarif n'est pas un problème pour la Saskatchewan seulement; ni pour les provinces des prairies seulement. C'est un problème national et il faut l'envisager d'un large point de vue canadien, en songeant qu'il s'agit de construire une grande nation s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, et comprenant presque toute la partie septentrionale du continent nord américain.

Tendances séparatistes

Le président Edwards, dans sa revue des activités de l'association, prit une attitude plus étroite et moins optimiste. "Les fermiers dit-il, sont considérés en certains quartiers comme d'éternels plaignards. Pourtant jusqu'à ces dernières années le fermier de l'Ouest était considéré comme l'homme le plus optimiste du monde. S'il a changé de sentiment c'est qu'il a à cela de bonnes raisons.

"Nous dans l'Ouest, dit-il, nous croyons que nous n'avons jamais été traités avec justice par le gouvernement du Canada, sans considération de partis, au sujet de la politique fiscale du pays depuis 40 ans.

"Sans doute le Canada devrait pouvoir mieux réaliser sa destinée en restant un pays uni qu'en se divisant en différentes sections, et je ne crois pas que l'Ouest ait aucun désir de se séparer de l'Est si seulement nous pouvons avoir justice et traitement égal; mais, ajoute-t-il, si l'on continue la politique actuelle de courte vue, nous aboutirons inévitablement à la séparation."

Ces paroles du président des Grain Growers de la Saskatchewan font écho à celles que prononçait récemment M. Hoey, à la convention des fermiers du Manitoba. Ces paroles plutôt destinées à produire de l'effet oratoire et à flatter la foule, sont dangereuses cependant dans une population trop facilement portée à ne considérer que certains avantages économiques immédiats et à perdre de vue d'autres aspects plus importants. Le ton général des autres discours d'ailleurs se ressent aussi de cette lacune fondamentale, de cette considération trop particulariste.

La convention avait sur la table une centaine de résolutions. Naturellement, toutes n'ont pu avoir l'honneur de la discussion.

Projet de fusion

Une des grosses questions était celle de fusionner les différentes associations agricoles: Farmers Union, Coopérative des Elevateurs, Cartel du blé.

Après une longue discussion on est venu à une entente sur le principe de l'amalgame laissant aux directeurs le soin de l'établir sur une base satisfaisante. Les direction des Grain Growers et celle de la Farmers Union doivent rédiger une constitution nouvelle qui sera présentée à la prochaine convention après avoir été soumise à tous les cercles locaux.

La nouvelle association porterait le nom de "Fermiers-Unis de la Saskatchewan." Ce serait une association provinciale travaillant de concert avec les Fermiers-Unis des autres provinces. On y mentionne la protection des droits des minorités, des droits égaux pour les femmes, des cercles pour la jeunesse.

Contre la colonisation par groupes

Au sujet de la colonisation, une résolution demande que toutes les organisations qui s'occupent de la question représentent fidèlement à ceux qui ont l'intention de s'établir chez nous les conditions du pays, et proteste contre la formation de colonies de races étrangères. Un des délégués s'est élevé contre cette dernière partie de la résolution mais n'a pu se faire écouter.

Résolution défaite

Une résolution demandant que la convention écarte de ses discussions les questions "de religion, de prohibition, de politique, de langues, d'écoles séparées" a été défaite presqu'à l'unanimité. Cependant la convention de cette année s'est tenue généralement à l'écart de ces questions, sauf peut-être de celle de la politique.

Réforme du Sénat

Le Dr T. A. Patrick, de Yorkton, a présenté devant la convention sa thèse favorite au sujet de la réforme du Sénat, qu'il voudrait modeler sur le sénat américain en accordant une représentation égale à toutes les provinces sans tenir compte de leur population.

L'importance des cercles locaux

Dans le rapport des directeurs sur la vie interne de l'association on remarque cette constatation de l'importance vitale des cercles locaux: "Les cercles locaux sont le coeur et l'âme de tout le mouvement, et les officiers généraux ne peuvent pas faire plus que ce que la loyauté et l'intelligence des cercles locaux leur permettent de faire. Le bureau central ou le comité exécutif n'est qu'un corps ordinaire d'individus responsables, et pour obtenir les meilleurs résultats ils doivent pouvoir compter sur la sincère et complète coopération des cercles locaux, qui de leur côté doivent être bien informés de ce qui se passe." Le bureau central confesse qu'il a été en faute sur ce point en ne tenant pas les membres assez au courant des activités de l'association. Il faut remarquer aussi qu'il a été souvent gêné par le manque de fonds et qu'il faut dépenser une trop forte partie de l'argent des cotisations pour percevoir ces cotisations elles-mêmes.

Le Conseil Canadien d'agriculture

Les Grain Growers font partie du Conseil Canadien de l'Agriculture, sorte de fédération générale agricole dont le budget annuel s'élève à $16,000 formé par les cotisations des différentes associations. Le secrétaire général du Conseil, J. W. Ward, a fait ressortir les services que cette organisation rend aux fermiers. Il dit qu'elle leur a épargné des centaines de millions de dollars par les différentes mesures législatives d'intérêt national qu'elle a réussi à faire adopter.

Le cartel du blé

A. J. McPhail, président du cartel de blé, a parlé des activités de cette nouvelle coopérative qui est à sa première année de fonctionnement.

Il a mentionné que le cartel a ouvert un bureau à New-York et un autre en France, à Bordeaux, pour être en contact direct avec l'acheteur. Le cartel a loué deux élévateurs terminaux à la tête des lacs et il s'occupe d'avoir ses propres élévateurs en différents points de l'Ouest.

Au sujet des paiements M. McPhail dit: "Nous voulons mettre dans la tête du fermier qu'il recevra un paiement initial de nature à ne pas entraver le succès du cartel pour le reste de la saison. Nous voulons qu'il comprenne qu'il recevra un paiement intérimaire quelque temps avant les semailles au moment où il en a le plus besoin, et un paiement final avant les récoltes et nous voulons qu'il puisse compter sur ces paiements à ces différentes époques." Quant au paiement intérimaire il dit qu'il se fera aussitôt que possible mais sans pouvoir encore en préciser la date. Il dit aussi que le nombre de fermiers qui ont brisé leur contrat est fort peu considérable malgré la tenta-

(Suite de la page 1)

L'Evangile

I.—Les Béatitudes.

(S. Mt., V. 3-12; S. L., VI. 20-23,40.)

"Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parce que le Royaume des cieux est à eux!

"Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre!

"Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés!

"Bienheureux ceux *qui ont faim* et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés!

"Oui, vous qui pleurez maintenant, vous êtes bienheureux, car vous serez dans la joie; et vous qui maintenant êtes affamés, vous êtes bienheureux car vous serez rassasiés.

"Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!

"Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!

"Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu!

"Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice, parce que le Royaume des cieux est à eux!

"Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous maudiront, vous persécuteront, lorsqu'ils vous sépareront de leur société, et qu'ils vous chargeront d'opprobres, lorsqu'ils proscriront votre nom comme funeste à cause du Fils de l'Homme, et qu'ils diront mensongèrement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

Réjouissez-vous en ce jour, et tressaillez de joie! car votre récompense sera grande dans les cieux. C'est ainsi que leurs pères ont persécuté les prophètes qui furent avant vous.

"Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître. *Quiconque ressemblera* au Maître sera parfait.

Réponses aux questions

L'un de mes amis dit que la religion, c'est de la superstition. Que pourrai-je lui répondre pour lui faire comprendre la différence?—

La religion est l'expression de la relation de l'homme à Dieu; c'est la forme par laquelle l'homme déclare qu'il reconnait et croit à l'existence de Dieu.— La superstition attribue à une créature des qualités qu'elle ne possède pas.— La religion ennoblit. Par elle, l'homme paye sa dette de reconnaissance à Dieu. La superstition dégrade. C'est une insulte à Dieu puisqu'elle attribue à une créature un honneur qui n'appartient qu'à Dieu.

Pourquoi l'Eglise catholique s'oppose-t-elle au spiritisme? Est-ce qu'elle n'enseigne pas que Dieu est un pur esprit? Pourquoi donc ne pas croire à l'existence d'autres esprits?—

L'Eglise catholique enseigne que Dieu est un pur esprit. Elle enseigne de plus qu'il y a d'autres esprits à part Dieu, que ces esprits ont été créés par Dieu. Elle appelle ces esprits les Anges. Elle enseigne que l'âme de l'homme est un esprit. Mais le spiritisme, ne fait pas seulement qu'enseigner la croyance à l'existence des esprits. Le spiritisme prétend communiquer avec les morts et recevoir d'eux des réponses aux questions qu'on leur pose. L'Eglise est opposée au spiritisme parce que la plupart des "mediums" sont des fraudes qui profitent de la crédulité de leurs dupes pour leur gain personnel, ou parce que le spiritisme viole le premier commandement de Dieu en donnant à une créature un honneur qui n'appartient qu'à Dieu seul. Du reste, le spiritisme n'est qu'une vieille affaire sous un nouveau nom, et Dieu Lui-Même, dans l'Ancien Testament met son peuple en garde contre la pratique idolâtre de l'évocation et du culte des esprits.

La Convention des Grain Growers

(Suite à la page 2)

tion que présentait cette année le prix plus élevé. On n'a intenté de poursuites qu'à deux fermiers dans la province pour rupture de contrat.

Edwards est réélu président

George F. Edwards, a été réélu à l'unanimité président des Grain Growers pour 1925. George Langler, de Régina, et R. M. Johnson, de Pasqua, vice-président, avaient été mis aussi en nomination, mais ils ont retiré leur candidature en faveur de George Edwards, qui a été l'objet d'une longue ovation.

LA POLITIQUE

C'est probablement la dernière session

Ottawa. — La session fédérale s'ouvrira demain avec la splendeur accoutumée.

L'opinion générale est que ce sera la dernière session avant les élections générales.

Les progressistes se préparent dans l'Ouest, à une élection générale. Les fermiers du Manitoba ont été les premiers à donner le branle. Réunis en convention à Brandon, ils ont jeté les bases d'une organisation par l'intermédiaire de laquelle ils espèrent faire élire aux provinces des prairies une solide représentation progressiste.

L'organisation provinciale comprendra un grand comité central de dix-neuf membres qui aura charge d'étudier la situation politique fédérale, de promouvoir les intérêts du troisième parti, d'accumuler des fonds électoraux et de diriger la prochaine campagne. Ce comité, cependant, devra respecter le principe de l'autonomie locale des organisations de comté et se borner à coordonner leurs activités.

Les progressistes, comme on le voit, sentent venir les élections générales. *On en parle beaucoup* aussi dans la capitale, à la veille *de l'ouverture du parlement.* La prochaine session sera la dernière, entend-on dire de tous côtés, et *l'appel au peuple se produira au* début de l'été ou à l'automne.

Il est évidemment trop tôt pour prévoir avec justesse ce qu'il y a de vrai dans ces rumeurs. Et l'on croit que le gouvernement n'a encore pris aucune décision. Il rencontrera bientôt les députés, et pourra les consulter. Le premier ministre, il est vrai, possède, de par la coutume, le privilège de dissoudre de lui-même, de sa propre autorité, les Chambres, lorsqu'il juge le temps opportun. Mais, en fait, il consulte ses collègues et ses partisans avant de faire le plongeon. Il aime à s'entourer de tous les renseignements possibles, à prendre toutes les informations afin d'agir en toute connaissance de cause et de ne pas précipiter le parti qu'il dirige dans une défaite.

C'est ce qu'il fera sans doute à l'ouverture des Chambres. Mais pour le moment, on prévoit que les élections générales ne pourront avoir lieu cet été. La session sera trop longue. Tout l'indique. Déjà, il y a plusieurs débats en perspective qui prendront du temps. Les taux de transport, le traité australien, le budget, la réforme du Sénat, les résolutions inscrites au feuilleton occasionneront d'innombrables discours. Puis les partis et les orateurs tenteront de se fabriquer des munitions électorales pour le prochain conflit et c'est une chose qui prend toujours beaucoup de temps. On compte donc que les représentants du peuple siégeront encore au parlement vers le milieu et la fin de juin.

—:*:—

La réponse au discours du trône se fera en français

Ottawa. — On apprend, que pour la première fois, depuis de très nombreuses années, l'adresse-réponse au discours du trône, à Ottawa, sera présentée en français, par le général Fiset, député de Rimouski, qu'appuiera, en anglais, M. Hanna, également nouveau député pour Hastings-ouest, Ontario.

Les progressistes de la Saskatchewan se choisissent un chef

Régina.— A. Baynton, de Carlton, membre de l'exécutif de l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, a été choisi comme chef des progressistes de la province.

Le comité exécutif se compose de, Hugh McLean, Régina; C. C. Stollicker, Phippen; W. A. S. Tegart, Milden; C. E. Little, Ogema; R. H. Milliken, Saskatoon. On nommera probablement sous peu un secrétaire salarié qui s'occupera de l'organisation du parti.

—:*:—

Les trois camps du parti progressiste

Trois camps se divisent actuellement le parti de M. Robert Forke, qui a toutes les caractéristiques du bon garçon et de la bonne âme mais n'a certainement pas l'autorité et l'emprise nécessaire pour rester un chef. M. Crerar avait l'expérience parlementaire et l'entraînement politique voulus pour imposer sa volonté en plusieurs circonstances. Mais il ne jouissait pas de la confiance de ses collègues, car il avait déjà été libéral et durant la guerre il avait accepté un portefeuille dans les rangs du cabinet unioniste. D'autre part, on ne l'acceptait pas comme fermier, parce qu'il représentait plus que beaucoup d'autres membres de la droite ou de l'opposition officielle la partie capitaliste, comme certains éléments du parti progressiste se plaisent à qualifier tous ceux qui ne s'adonnent pas au travail de la glèbe.

M. Forke a été plutôt maladroit dans ses appréciations des événements et il n'a pu éviter la malheureuse scission des "gingers" des prairies, qui, à la suite du capitaine Shaw, du député Garland, immigrant irlandais, et de Mlle MacPhail ont formé un groupement à part. Il n'a pu non plus empêcher le député Hoey de menacer le Canada de la scission des provinces de l'Ouest de la Confédération, si les provinces de l'Est ne donnaient pas aux prairies les concessions nouvelles qu'elles demandent.

C'est pourquoi entre l'élément progressiste intégral, entre le groupe des "gingers" et entre le parti des progressistes ontariens, il existe divergences radicales de point de vue et ces germes de dissolution sans influer sur le programme du parti, n'augmentent guère sa force de résistance.

—:*:—

Un député progressiste passera dans les rangs des libéraux

Ottawa. — On annonce officiellement dans les cercles politiques que M. Edward J. Sexsmith, député de Lenox-Hadington, progressiste traversera la Chambre pour se joindre aux libéraux. Cet unique transfuge après le départ de MM. Binett (Prescott) et Hamel (Muskoka), à la dernière session, renforce singulièrement les rangs du parti au pouvoir puisqu'il lui assure une majorité officielle de deux en Chambre.

Cette démarche de M. Sexsmith augmente les chances d'élection pour l'été prochain, car le gouvernement se sentira plus ferme dans ses positions et mieux en mesure d'affronter l'électorat, situation qui ne peut pas indéfiniment durer et qui risquerait même de disparaître si le chiffre des affaires ne s'améliore pas.

—:*:—

Une association conservatrice de "foreigners"

Régina. — M. Anderson, chef du parti conservateur de la province vient de créer la première association conservatrice parmi les "foreigners". Il y avait 200 délégués représentant une douzaine de nationalités différentes. M. Anderson a été élu président honoraire F. W. Turnbull, vice-président-honoraire, et Cornelius Rink, président actif.

—:*:—

Le gouvernement ne se fera l'agent d'aucune organisation

Ottawa.— "Le département de la colonisation n'entreprendra pas de diriger une agence de colonisation pour une organisation quelconque. Telle est la réponse de M. W. J. Egan, sous-ministre de département à une proposition faite par les Chevaliers de Colomb en conférence à Winnipeg.

Le département, dit-il, surveillera les agences établies par une société particulière, et verra à ce que les exigences du département soient respectées."

Le département ignore si les Chevaliers vont s'occuper d'immigration au Canada.

—:*:—

Babel

—Eh bien, cher ami, où en êtes-vous dans votre ménage? Vous avez épousé, m'a-t-on dit, une femme extrêmement cultivée.

—C'est vrai... elle parle trois langues, moi quatre, mais nous n'arrivons pourtant pas à nous comprendre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le marché du blé est pris de panique

Winnipeg. — Des rapports fondés ou non, de la rareté du blé sur les marchés du monde, l'entrée de la Russie, de la Grèce et de la Turquie parmi les pays importateurs de blé, elles qui avaient coutume d'en exporter, la fièvre du gain chez les spéculateurs petits et gros, sont autant de raisons qui ont jeté la halle aux grains de Winnipeg dans une espèce de panique.

Tout d'abord panique de la hausse, une espèce de peur de la famine qui a porté tout d'un coup le blé de mai jusqu'à $2.20. Puis, le lendemain, tout le monde voulant vendre à un prix si élevé, le marché se trouve inondé et fait une chute de dix sous; mais la confiance renaît encore une fois chez les spéculateurs, les demandes d'Europe continuent d'affluer et les prix reprennent leur marche ascendante, tout en procédant cette fois par fractions au lieu de pas géant.

Le lin et le siègle font aussi des bonds prodigieux.

Selon le "Toronto Telegram", la Russie aurait acheté d'une grosse meunerie canadienne 50,000 tonneaux de farine, et 150,000 tonneaux d'une autre. Il ajoute que la Russie voudrait *acheter un million* de tonneaux mais que le Canada ne pourrait jamais fournir *une telle quantité sans en manquer* lui-même.

Une panique semblable à celle de Winnipeg a failli avoir lieu à Chicago: le bruit s'y était répandu que le gouvernement canadien allait prendre des mesures pour empêcher la spéculation de faire monter les prix si haut. L'hon. W. R. Motherell a répondu à une demande d'information à ce sujet: "Nous n'avons rien fait l'an dernier quand les prix étaient au-dessous du coût de production, pour les empêcher de descendre, pourquoi alors ferions-nous quelque chose cette année pour empêcher la hausse."

Il est certain que tous les pays suivent avec intérêt le marché du blé, *car à part l'Espagne tous ceux* d'Europe sont anxieux d'acheter.

A Londres et à Glasgow, la hausse du blé a un tel effet sur le prix du pain *qu'un certain nombre de* petites boulangeries ont dû fermer leurs portes.

Les fermiers de l'Ouest jouent plus que jamais, cette année, à la bourse aux grains. C'est un jeu très dangereux: plusieurs se sont acculés à la ruine, mais on rapporte par ailleurs des gains considérables, tel le cas d'une fermière, Mme Scott Durand, de Lake Bluff, qui se serait amassée une fortune qui se chiffre dans les centaines de mille piastres.

—:*:—

La production du blé au Canada et dans les autres pays

Comme la valeur de la récolte du blé obtenue dans l'Ouest canadien se monte, en une année normale, à environ 50 pour cent de la valeur totale de toute la production agricole des Prairies, il serait intéressant de savoir si le Canada est supérieur ou inférieur aux autres pays au point de vue du rendement obtenu. Le rendement moyen du blé à l'acre est beaucoup plus élevé au Canada que dans tous les autres grands pays exportateurs. Parmi les pays qui importent du blé il y en a où le rendement à l'acre est plus élevé que chez nous, mais ce n'est qu'un petit nombre de ces pays, comme le Royaume-Uni, l'Allemagne et le Danemark, qui ont un rendement beaucoup plus élevé, tandis que la quantité totale qu'ils produisent est relativement très faible. En outre, les frais de production dans ces pays sont extrêmement élevés. En France, un des grands pays producteurs de blé, le rendement moyen à l'acre n'est que deux boisseaux plus élevé qu'au Canada, et le rendement est inférieur au nôtre en Italie et en Roumanie.

Voici quelle a été pendant une période de 23 ans, la production moyenne de blé à l'acre chez les *principaux pays exportateurs de* blé: Canada, 17.8 boisseaux; Etats-Unis, 14.1; Indes, 11.3; Argentine, 10.6; et Australie, 10.4. En Russie la production moyenne pendant une période de quinze années a été de 9.4 boisseaux à l'acre. On voit donc que le Canada jouit d'un avantage considérable sur les autres pays exportateurs. Cet avantage est dû, en partie à une adaptation naturelle du blé à nos sols et climats, et enfin aux meilleurs modes de culture et aux meilleures variétés de blé qui ont été introduites par l'agriculture scientifique.

Mais si le rendement à l'acre est très favorable, il n'en est pas de même de l'uniformité de la récolte; en effet, c'est le Canada qui subit la plus grande variation, d'année en année, parmi tous les pays exportateurs de blé du monde. Cette variation se rencontre non seulement d'une année à l'autre mais aussi entre la moyenne de deux périodes successives d'années et de cinq périodes successives d'années. Le plus faible rendement par acre que l'on ait jamais obtenu au Canada a été de 10.1 boisseaux, en 1919, tandis que le plus haut rendement a été de 26.0 boisseaux, en 1915. Pendant la période de cinq ans, de 1901 à 1905, la moyenne s'est chiffrée à 21.2 boisseaux à l'acre. L'Australie, où la variation en boisseaux par acre est moins élevée qu'au Canada, présente la plus grande variation dans le pourcentage de la production moyenne. Par exemple, en Australie, en 1903, la moyenne n'a été que 2.5 boisseaux à l'acre, tandis qu'en 1921, lorsque le rendement a dépassé tous les records, il a été de 6.0 boisseaux à l'acre.

On voit donc que le rendement de blé à l'acre au Canada est bien supérieur à celui que l'on obtient dans tous les autres pays exportateurs de blé, mais malheureusement, la variation d'année en année est aussi plus grande que dans tous les autres pays. La raison de cette variation de rendement est due principalement à la variation dans la hauteur de pluie. Lorsque la saison est sèche, le blé rend peu. Il est évident qu'il y aurait besoin de nouvelles recherches pour essayer d'améliorer cette condition. C'est ce que les fermes expérimentales se proposent de faire afin de trouver des systèmes de culture qui permettent de réduire les effets nuisibles des années de sécheresse. Le gros rendement moyen à l'acre dont jouit le Canada par comparaison aux autres pays, est dû, en grande partie, aux résultats de l'agriculture scientifique. Il reste maintenant la tâche difficile de réduire les pertes subies pendant les années de sécheresse.

E. S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion.

—:*:—

La pomme canadienne en Angleterre

Halifax, N.-E. — Durant la saison dernière, 834,695 barils de pommes ont été expédiés d'Halifax en *Angleterre.*

Les membres du cartel vont recevoir un deuxième paiement

Régina.— Le second paiement aux membres du cartel sur leurs ventes de blé doit se faire au cours de février.

A cet effet, le bureau chef a envoyé aux 52,000 membres du cartel des formules à remplir pour le retour des listes de certificats.

Au bas de chaque certificat se trouve un coupon de paiement intérimaire. Ces coupons seront détachés et épinglés aux listes. Tous les détails qui y sont inscrits devront correspondre aux détails de la liste. Il faudra donc faire attention à bien inscrire le numéro de char, le nombre de minots, le grade, le numéro de contrat, etc. Les coupons devront être signés avant d'être envoyés avec la liste. La date à laquelle se fera le paiement dépendra de la promptitude que l'on apportera à renvoyer les listes et les coupons au bureau-chef, car il faut que tout soit vérifié avant que les chèques soient émis.

—:*:—

La date des expositions

Edmonton. — La date des expositions agricoles pour cette année vient d'être fixée pour certaines villes.

Prince-Albert, du 27 au 29 juillet, North Battleford, du 30 juillet au 1er août; Melfort, du 16 juillet au 18 juillet.

Edmonton, du 13 au 18 juillet; Calgary, du 6 au 11 juillet; Brandon, du 29 juin au 4 juillet; Saskatoon, du 20 au 25 juillet, Régina, du 27 juillet au 1er août, Vancouver, du 8 août au 15.

—:*:—

Les dindes se sont vendues un bon prix

Régina. — Le cartel organisé par le département de l'agriculture pour la vente des dindes a été un succès.

D'après les derniers paiements faits aux membres de la coopérative, le prix net aux cultivateurs a été de 27 1-2 sous la livre pour les dindes de seconde qualité.

Il est question d'établir une coopérative permanente pour la vente des volailles.

—:*:—

La campagne contre la rouille est reprise

Régina. — Le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'agriculture, a annoncé qu'on avait décidé de mener une campagne très active par tout le Manitoba et la Saskatchewan, pour la destruction des plantes qui propagent la rouille du blé. On va ériger au Collège d'agriculture du Manitoba un édifice pour les recherches contre la rouille. Toutes les universités de l'Ouest prêteront leur concours; on leur a déjà assigné à chacune sa part de travail. Des tentatives vont être faites pour arriver à produire une variété de blé immunisée contre le terrible fléau de nos moissons.

—:*:—

On aurait un printemps précoce

Kamsack, Sask.— Les Indiens rapportent que les chevreuils jettent déjà leurs cornes. Ce serait un mois ou six semaines plus tôt qu'à l'ordinaire, et ça indiquerait un printemps précoce.

—:*:—

SYRACUSE, N. Y.— Il est tombé ici une bordée de neige de 2 pieds.

BOSTON.— Le sous-marin S-48 a échoué à l'entrée du port de Portsmouth, N. H.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une église prend feu deux fois dans une heure

Montréal. — Les autorités civiques ont ouvert une minutieuse enquête dans le but d'éclaircir le mystère qui entoure les deux commencements d'incendie qui ont été découverts dans l'espace de moins d'une heure, dans l'église St-Louis de France.

Lorsque les pompiers arrivèrent à la suite de la première alarme, ils durent s'attaquer à un foyer déjà assez intense qui commençait de ravager le vestiaire du soubassement. Ce commencement d'incendie éteint, les pompiers retournèrent à leurs postes. Ils venaient à peine d'y arriver qu'une seconde alarme les appelait de nouveau à l'église. Cette fois-ci ils eurent à combattre un feu qui faisait rage à une trentaine de pieds de distance du premier.

M. Jules Crépeau, directeur des services publics, a déclaré que d'après ce qu'il avait pu apprendre, il s'agissait de tentatives d'incendiat dans les deux cas.

———:*:———

L'illumination des chutes de Niagara

Shenectady, N.-Y. — Une batterie de 24 projecteurs constituant une force totale de 320,000,000 de chandelles et destinée à illuminer les chutes de Niagara lors de la célébration qui aura lieu les 24 et 25 mai prochain, va être installée en vertu d'un contrat signé par la ville de Niagara Falls, N.-Y. et la General Electric Company, ici. L'installation de cette batterie va coûter $60,000. L'énergie nécessaire à ces projecteurs sera fournie par la commission hydraulique d'Ontario. En vertu des termes du contrat ces réflecteurs seront allumés pendant quatre heures, chaque soir, et en certaines occasions spéciales ils serviront à produire de merveilleux effets par l'emploi d'écrans coloriés.

Les officiers de la General Electric disent que si les feux de ces réflecteurs étaient concentrés en une seule colonne lumineuse dirigée vers le ciel, elle serait aperçue d'une centaine de milles de distance.

———:*:———

Une éradiation internationale

Montréal. — Le Canada et la Grande Bretagne seront reliés par radio, le 3 février prochain, lorsque CNRA, le poste radiotéléphonique du Chemin de fer National du Canada à Moncton, N. B., donnera un concert spécial pour les amateurs des Iles britanniques.

Cette éradiation internationale a été préparée de concert avec la British Broadcasting Company qui essaiera d'amplifier à Londres les ondes qu'elle recevra du Canada.

Si l'expérience réussit comme on le croit, d'autres concerts seront donnés pour le bénéfice des amateurs en Grande-Bretagne. Déjà plusieurs lettres ont été reçues par le service de radio du Chemin de fer National du Canada, disant que ses postes étaient entendus en Ecosse, en Irlande et en Angleterre.

———:*:———

Pour agrandir Montréal

Montréal.— Le comité législatif du Conseil de Ville de Montréal décide de solliciter de la Législature l'autorisation d'annexer à la grande ville les quelque quinze municipalités de l'Ile de Montréal qui ne jouissent pas encore de cette faveur, du nombre desquelles Outremont, Westmount et Verdun, Ville St-Laurent, Lachine.

———:*:———

2332 naissances de plus que les décès à Québec

Québec.— Le nombre des naissances a excédé de 2332 celui des décès dans la cité de Québec, en 1924, d'après les statistiques vitales qui viennent d'être publiées par le service d'hygiène municipal.

Il y a eu durant l'année à Québec 5220 naissances contre 1888 décès. Comparés à ceux de l'année précédente, ces chiffres donnent une légère augmentation.

Centenaire du collège de Sainte-Thérèse

Les 17, 18 et 19 juin prochain, de grandes fêtes auront lieu au séminaire de Ste-Thérèse pour marquer le centenaire de sa fondation. C'est en effet en 1825 que M. l'abbé Chs Ducharme recevait dans son presbytère les premiers élèves qui devaient compter parmi les anciens de Ste-Thérèse. Le programme des fêtes n'est pas encore définitivement arrêté, mais on sait que le centenaire coïncidera avec l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de M. l'abbé Ducharme, qui s'élèvera sur les pelouses du collège.

———:*:———

La croix qui domine Montréal

Le faîte du Mont-Royal, à Montréal, est maintenant couronné d'une immense croix. Le soir on l'aperçoit de très loin, parce qu'elle est toute illuminée.

Sait-on l'origine de ce monument à la foi chrétienne?

A la fondation de Montréal (1642) il avait fallu combattre les hordes sanglantes des Iroquois. Les victoires se sont multipliées au prix d'énormes sacrifices, mais vers décembre de la même année, un ennemi plus terrible encore s'était présenté, menaçant, en face des premiers colons de Ville-Marie: l'inondation. La crue des eaux du St-Laurent avait été telle qu'on commençait à désespérer partout. C'est alors que M. de Maisonneuve a planté une croix de bois pour marquer la limite d'avancement des eaux dans les terres, faisant cette promesse de monter une autre croix sur ses épaules jusqu'au faîte du Mont-Royal si sa prière était écoutée.

Les eaux ont respecté l'ordre de Maisonneuve et n'ont pas franchi le pied de la croix.

Dès 1643 Paul de Chomedy, sieur de Maisonneuve, accomplissait sa promesse.

La croix du Mont-Royal rappellera aux générations futures et l'origine toute catholique de la métropole canadienne, et la foi inébranlable de ses fondateurs.

Sachons gré à une grande ville comme Montréal, trop habituellement submergée dans les fumées des industries et les préoccupations du commerce intense, d'avoir fait ce beau geste.

(Le Droit).

———:*:———

Triste état de choses dans un comté de Québec

Un article du "Droit", sous la signature de M. Fulgence Charpentier, nous met au courant d'un bien triste état de choses, au point de vue de la conservation du français, dans l'un des comtés de la province de Québec, le comté de Pontiac.

Personne, écrit-il, n'ignore aujourd'hui que l'enseignement de notre langue a subi une longue éclipse, visible encore aujourd'hui, dans le comté de Pontiac qui dépend, au point de vue ecclésiastique, du diocèse de Pembroke.

Et il ajoute:

Si la province-mère oublie ou néglige ses devoirs et ses responsabilités de gardienne de notre race, et si l'on en est rendu à se servir de manuels ontariens dans les écoles primaires du Québec, à préparer les élèves pour l'"Entrance" ontarienne en pleine école rurale québecoise, les nôtres ne peuvent agir autrement que d'en ressentir un froid au coeur et une injure à leur conscience nationale

———:*:———

Elle refuse de payer son repas

Rochester. — Apparemment sans le sou, mais ayant $14,000 à la banque, Mme Anna Shay, âgée de 60 ans, a été arrêtée à la suite d'un refus de sa part de payer un repas au restaurant. Quand on l'a arrêtée, on trouva dans la doublure de son manteau presqu'en guenilles, $316 en billets de banque, quatre bagues de valeur et d'autres bijoux. La police a appris qu'elle avait demeuré au No 50 rue Pine, Boston, où, dit-elle, elle a gagné son argent en vendant des allumettes aux piétons.

Les chambres de commerce de l'Ontario demandent la réduction de la taxe sur le revenu

Ottawa.— Les chambres de commerce associées de l'Ontario ont approché l'hon. P. G. Graham et d'autres membres du cabinet pour demander l'adoption au cours de la session prochaine, des lois réduisant la taxe sur le revenu à un taux au moins égal à celui des Etats-Unis, éliminant les taxes simultanées sur le même objet par le Dominion et les provinces, fixant un tarif suffisamment protecteur pour les industries de l'Ontario, et diminuant les taux de poste pour l'étranger.

Elles suggèrent de baser la taxe sur le revenu, sur la moyenne du revenu obtenu par les personnes ou les compagnies au cours de trois années d'afaires.

———:*:———

Départ de M. Jusserand

Washington. — M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington vient de quitter son poste, après vingt-deux années de services. Il était le doyen du corps diplomatique accrédité à la Maison Blanche, et ses collègues lui ont fait de sympathiques adieux.

Son successeur est M. Emile Daechener.

———:*:———

Un coup d'Etat au Chili

Santiago, Chili. — Dans les dernières heures, un groupe de jeunes officiers de l'armée ont exécutés un coup d'état, se sont attaqués victorieusement à la place Maneda, quartiers généraux du gouvernement, puis ont mis une bonne garde armée autour du Palais. Ils veulent déposer le présent gouvernement pour le remplacer par un autre, neutre en politique. Le prétexte de ce coup d'état a été que le gouvernement actuel serait en faveur du parti de l'Union Nationale.

Après la démission du présent gouvernement on a mandé immédiatement d'Italie l'ex-président Alessandri pour revenir prendre au pays la présidence de la république.

Alessandri avait été déposé en septembre dernier.

———:*:———

La compagnie préparant le film "Ben-Hur", retourne aux Etats-Unis

Rome.— La compagnie de vues animées américaine produisant le spectacle "Ben-Hur", à la suite de l'incertitude de la situation en Italie, retournera aux Etats-Unis, d'après une déclaration rendue publique par la compagnie.

La compagnie travaillait à Rome et dans les environs depuis plus d'un an. Elle avait été envoyée à Rome de Los Angeles par la Métro-Goldwin Corporation.

Les derniers rapports reçus au sujet de la production disaient que le roi Victor-Emmanuel prenait un intérêt personnel dans les détails de la fameuse course en chars et avait visité la scène où la compagnie travaillait.

———:*:———

Adieux tragiques

Boulogne, France—Un message d'adieu, venant de l'équipage du vaisseau français "Jeanne-d'Arc" et disant que ce vaisseau sombrait rapidement, sans espoir de secours, au large de la côte de Cornouailles, a été trouvé dans une bouteille, près de Boulogne.

Le message porte la date du 26 décembre; il est écrit au crayon sur une feuille détachée d'un carnet et il est signé par le commandant Pierre Levinais, de Concarneau.

———:*:———

La vente des liqueurs rapporte 3 millions à Québec

Québec.— Le trésorier provincial, l'hon. Jacob Nicol, vient de remettre à la chambre son rapport pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1924. M. Nicol avait commencé l'année avec un surplus de $2,699.571. et la termine avec un surplus de $2,435,044. Les recettes totales furent de $35,377,098.

Le vente des liqueurs a rapporté $3 millions; les édifices licenciés, $1.305,629; les automobiles $2,153,065.

La dette consolidée de la province est de $75,605,226, et le total de ses obligations se monte à $92,822,593. L'excédent du passif sur l'actif pour l'année écoulée se trouve être de $48,865,176.

L'épouse se fait carmélite et l'époux Père du Sacré-Coeur

Louvain, Belgique. — La chapelle des Carmélites de Louvain a été témoin d'une cérémonie peu commune: la jeune marquise Louise d'Elbée prononçait ses voeux perpétuels de religion. Il y a 4 ans, le marquis et la marquise d'Elbée se séparaient pour embrasser un état de vie plus parfaite: elle entrait au cloître, lui prenait l'habit des novices des Pères du Sacré-Coeur de Picpus.

Le Frère Jean, comme on l'appelle en religion, assistait à la profession religieuse de la marquise: étudiant en théologie il recevra l'été prochain l'onction sacrée qui fait les prêtres.

Louise de Sèze, marquise d'Elbée, maintenant Soeur Claire-Marie du Sacré-Coeur, est fille du défunt vicomte Général de Sèze qui comptait parmi ses ancêtres, le célèbre avocat défenser de Louis XVI devant le tribunal de la "Convention". Sa mère était la baronne de Morenheim, fille de l'ambassadeur de Russie à Paris.

Le comte Claude d'Elbée est l'un des descendants du fameux général vendéen qui combattit les armées de la première république et de la révolution. Ils étaient sept frères: quatre sont morts au champ d'honneur dans la grande guerre.

———:*:———

Message du Président au doyen des Paulistes

New-York. — A l'occasion du 83ème anniversaire de naissance du Rév. P. W. Elliot, le plus âgé des Pères Paulistes, le président Coolidge lui a envoyé un message de félicitations.

Le Père Elliot est un vétéran de la guerre civile et fut l'ami de coeur du Père Hecker, fondateur des Paulistes. Dans son ministère de plus de 50 ans, il s'est fait une belle réputation de missionnaire, de journaliste et d'écrivain.

———:*:———

M. T. Botrel reçoit la médaille des écrivains patriotes

Paris.— Le Comité de la Société des gens de lettres, réuni sous la présidence de M. Georges Lecomte, a décerné ses prix annuels. Parmi ses lauréats nous sommes heureux de saluer le barde breton, M. Théodore Botrel, qui a reçu la médaille des écrivains patriotes.

———:*:———

Herbert Asquith reçoit le titre de Comte d'Oxford

Londres. — L'ancien chef du parti libéral et ex-premier ministre d'Angleterre, Herbert H. Asquith, vient d'être créé comte d'Oxford. Les journaux de tous les partis sont unanimes à dire que ce titre lui revenait de par ses services à la couronne britannique.

Ses partisans cependant regrettent qu'il n'ait pas suivi l'exemple de Gladstone, et refusé l'anoblissement pour demeurer à la chambre des communes.

On se demande quel blason il adoptera. Quant à sa devise, on lui suggère de prendre sa parole habituelle dans les affaires épineuses: "Wait and see"; "attendons et voyons".

———:*:———

Le suffrage féminin en France

Paris. — Les socialistes ont décidé de présenter en Chambre un projet de loi favorisant le suffrage des femmes aux élections municipales.

———:*:———

Condamné à mort 24 fois

Berlin. — Après de nombreuses audiences et après plusieurs heures de délibération, le jury du Hanovre a reconnu le marchand d'habits Fritz Haarman coupable de meurtres avec préméditation dans 24 cas et l'a condamné 24 fois à la mort. L'assassin a été acquitté dans trois cas où il a bénéficié du doute.

Son co-accusé, Hans Grans a été également condamné à mort pour incitation au meurtre, et à douze ans de travaux forcés pour complicité d'assassinat.

———:*:———

L'Afrique-Sud veut sa nationalité et son drapeau

Londres.— Le gouvernement de l'Afrique-Sud va soumettre au Parlement de ce pays un bill établissant la nationalité sud-africaine propre, distincte de la britannique, et créant un drapeau national sud-africain.

———:*:———

La bisbille à la conférence internationale de l'opium

Génève. — Une assemblée privée entre le vicomte Cecil et Stephen G. Porter, respectivement chefs des délégations anglaises et américaines à la conférence internationale d'opium, assemblée qui était tenue dans le but d'éviter une rupture de la conférence, n'a été qu'une faillite. M. Porter a déclaré qu'à moins que les conditions ne changent entièrement, il retournera aux Etats-Unis dans quelques jours.

D'ailleurs l'attitude américaine est en général très mal vue à Génève et aujourd'hui plusieurs membres de la conférense en veulent aux délégués américains à cause de leur arrogance.

Un des délégués, représentant d'une nation européenne qui a des possessions au Levant où le fumage de l'opium se pratique sur une grande échelle, a pris l'attitude américaine comme une menace en vue d'imposer les vues américaines au reste du monde, et il s'est levé en disant: "Le projet américain est une impossibilité évidente. Nous refusons de nous faire ramener à coup de fouet dans le sentier américain et j'ai donné des ordres pour effectuer mon retour au pays."

A Washington même, on a attaqué Porter au sujet de sa mission à Génève, et Blanton, démocrate du Texas, a dit: "Nous devrions bien commencer par chez nous et supprimer l'opium et les boissons de notre pays, avant de voter des sommes considérables pour envoyer des représentants en Europe pour dire aux autres pays ce qu'ils devraient faire chez eux."

———:*:———

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Portage La Prairie, Man. — Le bébé de 16 mois de M. et Mme J.-R. Ardes, a été brûlé à mort. Il s'était amusé à mettre dans le poêle une broche à tricoter en celluloïd: la broche fit explosion et le feu se communiqua aux vêtements de l'enfant.

MONTREAL. — Un petit garçon de 8 ans, du nom de Galarneau, de l'orphelinat de Huberdeau a été trouvé ébouillanté, probablement en essayant de tourner le robinet d'un conduit d'eau chaude. La mort s'en est suivie. Une enquête se tient et les journaux jaunes selon leur habitude font de la sensation malsaine autour de cette affaire.

MONTREAL. — L'enquête sur la police qui a duré cinq mois, vient de se terminer. Le juge Coderre présentera son rapport prochainement.

MONTREAL. — Après avoir assommé à coup de bouteille le caissier de la Banque d'Hochelaga à Ste-Anne de Bellevue, un bandit s'est sauvé avec les billets de banque d'une valeur de $3,000 à $5,000. Le caissier J. Arthur Boyer a été trouvé sans connaissance.

DAWSON, Yukon.— Le thermomètre est descendu jusqu'à 70 sous zéro. Toute circulation est devenue impossible sur les routes.

BROOKLYN. — Une femme de cette ville, Mme Catherine Kelly a donné naissance à quatre enfants, deux garçons et deux filles.

Les bébés pèsent de deux livres et quart à trois livres, sont bien constitués et pleins de vie.

NEW-YORK.—La ville n'est qu'à sa cinquième grosse tempête de neige.

NEW-YORK.— Le toit d'un théâtre de cinéma s'est enfoncé sous le poids de la neige. La foule venait heureusement de sortir.

MONTREAL. — Un gros incendie dans le quartier des maisons de gros a causé des dommages pour un million et demi. Enseveli dans les décombres, le lieutenant Desjardins de la brigade des pompiers a failli perdre la vie. Plusieurs pompiers ont été blessés par l'explosion d'un dépôt d'éther. 26 établissements ont été affectés par l'incendie.

QUEBEC. — Un beau chien "collie" qui s'était aventuré à lécher un rail de chemin de fer y resta la langue attachée et fut tué par un train sur la ligne de Charlesbourg.

OTTAWA. — Le congrès des métiers et du travail a présenté au premier ministre King toute une série de résolutions pour la session qui va s'ouvrir. Parmi ces projets de lois, on remarque l'abolition du sénat, l'établissement d'une assurance pour les sans-travail et d'une pension pour les vieillards, etc.

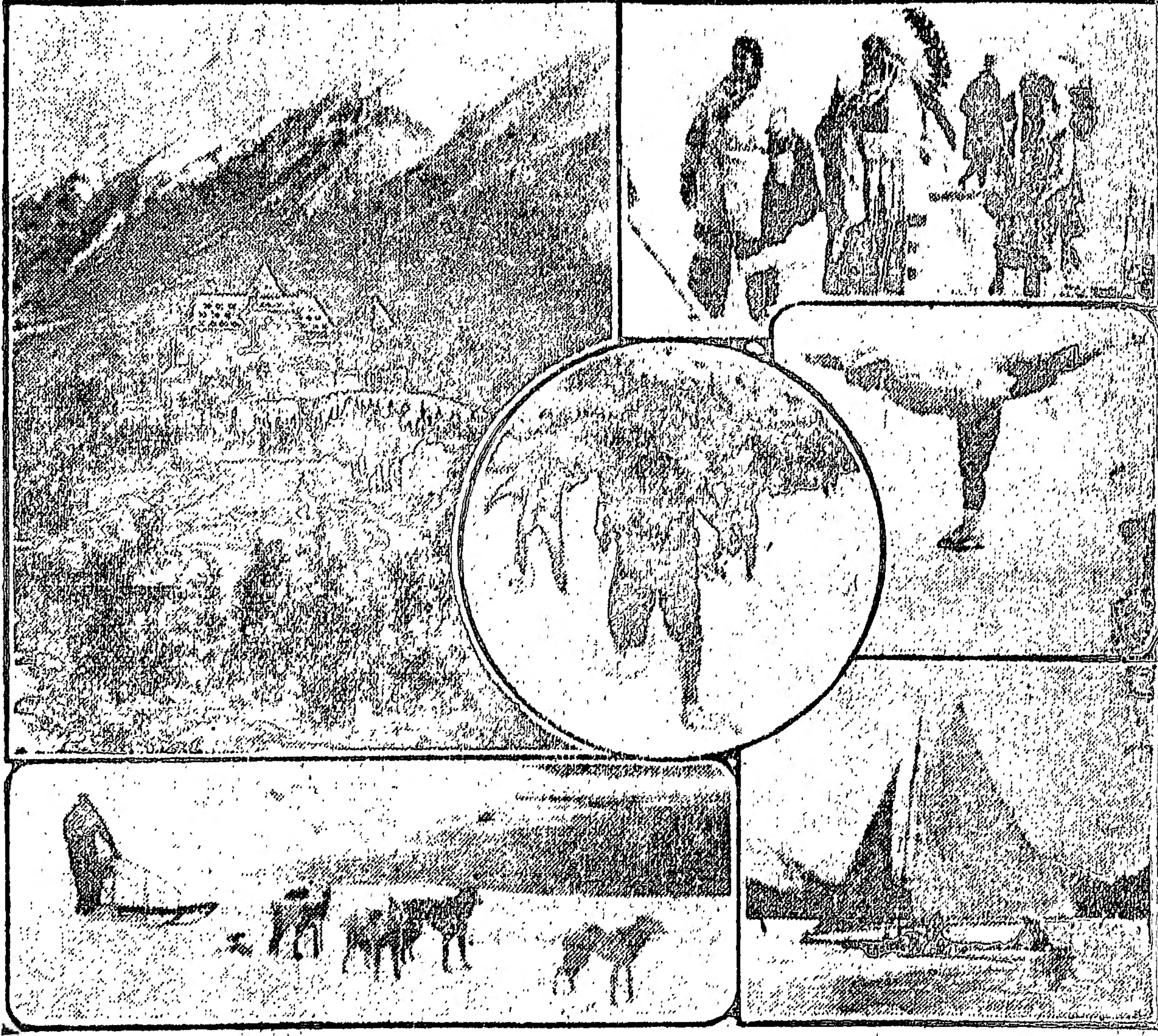
Moncton, N.-B. — L'église de St-Paul, comté de Kent, a passé au feu. Les pertes sont de $80,000.

TORONTO. — Au cours de l'enquête sur la déconfiture de la Home Bank, à Toronto, est révélé ce singulier détail que la ville de Toronto déposait, à chaque 31 mai, une somme d'un demi-million qu'elle retirait aussitôt le jour suivant. En 1923, le dépôt fut d'un million et fut aussi retiré avant la faillite.

OTTAWA. — M. Jos. Levert, de Hull, a été sérieusement blessé à la figure et aux bras en sauvant sa mère pendant l'incendie de la maison.

LONDRES. — Une épidémie d'influenza fait d'assez nombreuses victimes dans le Yorkshire et le Lancashire; on en a compté 200 la semaine dernière.

Banff invite les amateurs de Sports d'Hiver



Nos illustrations font voir la superbe hôtellerie du Pacifique Canadien à Banff, ainsi que quelques-uns des Sports qui sont en vogue en hiver dans la célèbre station d'altitude.

JUSTEMENT surnommée la "reine des Rocheuses", et désormais reconnue comme la plus pittoresque et la plus agréable villégiature de toutes celles que fréquentent les touristes dans nos gigantesques chaînes de montagnes de l'Ouest, Banff est en passe de devenir aussi populaire sous sa toilette hibernale, que lorsque le soleil dore les monts Cascade, Rundle et Sulphur, et qu'il fait mirer dans l'onde limpide du lac Vermillion, les sommets de ces pics majestueux. Banff ne se signale plus seulement à l'attention du monde touristique comme station balnéaire et centre d'alpinisme; elle est depuis quelques années le rendez-vous d'un grand nombre de fervents de sports d'hiver, qui viennent de partout, attirés par les avantages multiples qu'elle leur offre pour l'exercice de leurs amusements favoris.

Déjà quelques carnavals organisés dans la pittoresque petite ville de l'Alberta au cours des années passées, ont remporté le plus complet succès, ce qui fait augurer pour la saison actuelle un festival qui surpassera, si c'est possible, tout ce qui s'est encore fait jusqu'à présent. Ce festival, qui doit s'ouvrir le 7 février prochain pour se prolonger jusqu'au 14 du même mois, réunira à Banff une foule d'amateurs qui prendront part à toutes sortes d'intéressants tournois.

C'est le but des organisateurs de faire de Banff un endroit semblable à Chamonix ou St. Moritz, en Suisse, où les adeptes du ski, du bob-sleigh, de la traîne sauvage, de la raquette et du patin, viendront en nombre chaque hiver pour participer à des tournois et s'adonner à ces amusements populaires de la neige et de la glace.

L'organisation du festival de 1925 est pratiquement terminée, et sous peu, les sportsmen se mettront en route pour la coquette villégiature des Rocheuses, où règnera pendant toute la durée du carnaval une atmosphère de gaieté et de fête. Comme par les années passées, un tremplin a été érigé sur le flanc du mont Tunnel pour les sauts en skis, ainsi qu'une glissoire pour la toboggan. Des patinoires seront mises à la disposition des patineurs et serviront aux mascarades qui viennent habituellement mettre une note joyeuse durant ces fêtes sportives. Des joutes de hockey y seront disputées parmi les meilleurs clubs des environs, tandis que les joueurs de curling pourront eux aussi s'y adonner à ce sport passionnant.

Parmi les autres amusements au programme, on peut encore mentionner la raquette, le bob-sleigh, le ski-joring, les promenades en traîneau le long des routes qui serpentent au fond de la vallée de la Bow, et les courses d'attelages de chiens esquimaux. Comme attraction spéciale, il y aura les bains d'eau chaude sulfureuse pris en plein air, une expérience unique à tenter durant un séjour à Banff en hiver. Pour résumer, on peut dire que le carnaval de Banff sera des plus intéressants cet hiver et fera certainement époque dans les annales sportives canadiennes.

L'Originalité

Voici un joli thème de discussion. Je pense qu'à tout prendre, les originaux sont sympathiques quand ils n'exercent pas leur genre particulier aux dépens d'autrui. Justement parce qu'ils ne sont pas comme tout le monde, on les recherche. Ils reposent de la banalité; ils nous font espérer de l'imprévu; l'on attend d'eux qu'ils nous apportent de l'inédit, qu'ils produisent des idées neuves enveloppées d'expressions qu'on n'aurait pas su trouver.

Ca doit être très difficile d'être vraiment original, notre nature nous incitant plutôt à suivre les sentiers battus, à diriger notre vie selon des règles établies, et que l'on croit trop volontiers immuables.

L'originalité suppose de l'audace d'esprit et le mépris de tout préjugé. Certains la confondent avec l'excentricité qui en est l'excès.

Qu'est-ce donc en somme que cette attribution assez rare, plutôt subtile et qui est plaisante à rencontrer ? Qu'est-ce qui en fait les éléments ? qui la caractérise ? Pourquoi dit-on que cette personne est originale tandis que sa voisine ne l'est pas ?

Je songe, perplexe, indécise. Je repasse en mon esprit les gens que je connais et que l'on qualifie d'originaux. Je me demande ce qui, chez eux, motive cette qualification. C'est vraiment compliqué, presque impossible à définir; on peut être original de tant de façons diverses.

Celle-ci le sera dans sa mise, celui-là dans ses goûts. Un tel aura des idées plus fortement personnelles, un autre interprètera toutes choses autrement que ses pareils. On est original dans ses écrits, dans sa façon de comprendre la musique, dans ses préférences en matière d'art. Bref, on ne pense pas comme tout le monde, on n'agit pas comme les autres, on a une faculté bien à nous de voir chaque chose sous un angle spécial.

L'originalité est-elle une qualité ? Plutôt oui, je pense, tant qu'elle ne confine pas à la toquade. C'est en ceci comme en mille circonstances humaines: les goûts sont opposés. Aussi longtemps que l'esprit original ne devient pas caustique ou ne verse pas dans le ridicule, il reste sympathique. Mais si l'on s'en sert pour dénigrer le prochain, si l'on s'en fait une raison pour annihiler l'opinion d'autrui, il devient bien vite haïssable. Je me souviens d'avoir connu un homme que j'ai toujours trouvé d'un commerce social suprêmement intéressant. Il causait bien, avait beaucoup lu, connaissait des myriades de choses. Dans son entourage, on le disait original parce qu'il préférait la solitude aux réunions bruyantes. Les femmes ne l'aimaient guère parce qu'il était brusque un tantinet et pas du tout complimenteur; il ne voyait pas les oeillades coquettes et haussait les épaules avec un dédain superbe, quand une quelconque beauté tentait de l'aguicher. On le disait original. Mais si on le prenait du bon côté, il devenait charmant. S'il lui arrivait de rencontrer une femme intelligemment jolie ou joliment intelligente, bonne causeuse et aimable écouteuse, il s'oubliait à sourire, parlait volontiers et tournait spirituellement une galanterie. On le disait original. L'était-il ? N'avait-il pas le droit de préférer ceci à cela ? Pourquoi n'aurait-il pas mieux aimé la compagne intéressante, sérieuse Minerve, si l'on veut, à la créature sentimentale, provocante Vénus, si vous voulez ? Quelle originalité y avait-il dans le choix que ce monsieur faisait de l'une plutôt que de l'autre ?

Je m'y perds.

De fait, quelle raison ai-je donc de tant vouloir trouver le pourquoi de cette question ? Empêcherai-je l'amie Juliette d'être charmante quand je me serai rendu compte qu'elle est originale, aussi, pas comme tout le monde ?

Disons, pour clore mon enquête, qu'il en est de l'originalité comme du charme: on ne la peut définir, elle est impossible à analyser. Mais on la constate, on en subit l'attirance, on se laisse prendre par sa séduction, quitte à ne la comprendre pas.

LISE.

:*:

Que va devenir ce pays?

Cleveland, Ohio.— Une conférence donnée par Walter S. Athearn dans plusieurs églises protestantes vient d'être transmise par radio.

M. Athearn trace un sombre tableau de l'indifférence religieuse aux Etats-Unis.

Il cite des chiffres compilés par l'Institut de recherches religieuses et sociales.

"Il y a dit-il, aux Etats-Unis plus de 50 millions de protestants de nom qui n'ont aucune religion.

"Il y a plus de 27 millions de jeunes gens au dessous de 21 ans qui ne reçoivent aucune instruction religieuse.

"Il y a 8 millions d'enfants qui grandissent sans avoir jamais entendu parler de Dieu."

"Dans l'ensemble sept sur dix parmi les jeunes Américains ne reçoivent aucune formation religieuse."

Et le conférencier se demande ce que va devenir un pays où l'indifférence religieuse est si profonde.

C'est le fruit de l'école sans Dieu. C'est le fruit aussi d'une presse païenne et matérialiste qui distille chaque jour dans les masses le poison de toutes des fausses doctrines.

Cette atmosphère matérialiste réagit sur les catholiques eux-mêmes.

Ce ne sont pas de pauvres petits moyens humains comme ceux que l'on emploie qui ramèneront à Dieu ces millions de païens. La faillite du protestantisme est manifeste, mais le champ d'apostolat est immense pour l'Eglise catholique. Or, ce qui manque le plus ce sont des catholiques vraiment militants, qui vivent leur foi, la défendent et ne craignent pas de la faire rayonner autour d'eux.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Tout le monde est à l'oeuvre pour l'organisation des catholiques en France

Tous les catholiques français, prêtres et laïcs, auxquels la Providence a donné le talent de parler aux foules, sont actuellement mobilisés. De toutes les provinces, on les appelle à dénoncer les complots de la politique antireligieuse et à organiser, contre elle, une résistance efficace. Et, dans toutes les villes où ils se portent, et jusque dans les simples bourgades où ils s'arrêtent, ils saisissent l'attention des auditoires,—immenses parfois comme des multitudes;—ils en recueillent les applaudissements; enfin ce qui est plus rare et plus beau, ils en obtiennent la résolution pratique. On s'était réuni pour les écouter; pour leur obéir, on fait plus, on s'unit.

Quelques-uns de ces propagateurs ne se contentent point de parler, ils écrivent. Ils confient aux journaux leurs impressions, pour instruire et réconforter, par delà, ceux qui les ont entendus, ceux qui les liront. Et ces impressions, en effet, sont singulièrement lumineuses et encourageantes.

Ecoutez Jean Guiraud, rédacteur en chef de la *Croix* "Confiance, écrit-il, au retour d'une longue randonnée de discours.... J'ai vu des évêques, qui, vraiment chefs des peuples, donnent à leurs fidèles des mots d'ordre nets et clairs, les groupent autour d'eux se mettent résolument à leur tête.. J'ai vu des populations entières répondre à l'appel de leur évêque: à la Roche sur Yon, (chef lieu de la Vendée) ils étaient 18,000; à Cholet (centre important de l'Anjou), pour le seul arrondissement, ils étaient 10,000.—" Et Jean Guiraud n'a pas tout vu; car les Basques et les Béarnais se sont rassemblés au nombre de 50,000 autour de l'évêque de Bayonne et les Brétons du Finistère, au nombre de 72,000 autour de l'évêque de Quimper!

Un autre militant, l'abbé Desgranges, entraineur de foules, a vu cette dernière manifestation; et voici le renseignement précieux qu'il rapporte:

"....Or, me disaient les députés catholiques présents, nous avons recueilli en moyenne 65,000 suffrages au mois de mai dernier. Un grand nombre de ceux qui votèrent pour nous n'ont pu s'imposer les fatigues d'un tel voyage... Il n'est pas douteux que des milliers d'électeurs ayant voté pour les députés qui soutiennent M. Herriot manifestent aujourd'hui contre son ministère....."

Et le témoin d'ajouter cette confirmation: "Chaque semaine depuis la fin de juillet, il m'est donné d'enregistrer sur tous les points du pays des constatations identiques".

François VEUILLOT.

:*:

Briand est en faveur du maintien de l'ambassade au Vatican

Devant la Chambre des députés de France, M. Aristide Briand, l'ancien premier ministre socialiste, s'est prononcé énergiquement en faveur du maintien de l'ambassade française au Vatican. A cette réserve près, il donne sa pleine adhésion à tout le reste de la politique Herriot......

A ce propos, M. Omer Héroux écrit:

"M. Briand s'est déclaré en faveur du maintien de l'ambassade française au Vatican. Cela est conforme à son attitude passée, aux meilleurs intérêts de la France et au sentiment de libres penseurs notoires qui ne voient pas pourquoi la France serait plus absente de Rome que de Berlin.

"Mais il faut tout de même manquer totalement du sens de la mesure et des proportions pour dire à ce propos, comme le faisait le *Star: Aristide Briand, le nouveau champion de l'Eglise catholique... Briand, apparaissant maintenant comme un croisé pour cette Eglise qu'il a attaquée si longtemps et si amèrement....*

"On pourra, peut-être songer à qualifier M. Briand de champion de l'Eglise quand il aura, par exemple, demandé l'abrogation des lois laïques".

"Pour le moment, il suffit d'enregistrer le témoignage d'un esprit réaliste qui, en matière de relations diplomatiques avec le Vatican sait profiter d'une longue expérience".

:*:

Condamné pour avoir donné des leçons de latin

Paris. — Mgr l'évêque de Laval (France), dans une lettre spéciale, adresse ses félicitations et remerciements à son ressortissant, M. l'abbé Chaignon, vicaire à Change, condamné récemment par le tribunal de Laval, à 16 francs d'amende, avec sursis, pour le délit d'avoir donné des leçons de latin à "deux enfants de sa paroisse, en même temps"! Vétéran de la guerre, l'abbé Chaignon est Chevalier de la Légion d'Honneur !

Voilà ce que devient la liberté en France aux mains des sectaires. C'est du propre !

:*:

La population de la France augmente

Paris. — Durant le troisième trimestre de l'année écoulée, la population de la France a augmenté de 48,483, d'après les statistiques officielles publiées par le ministère du travail français et transmises à la Bankers Trust Company, de New-York, par son service d'informations français.

Le Pape fait l'éloge des Sulpiciens

Paris.— A l'occasion du cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale de M. Garriguet, supérieur général de Saint-Sulpice, le Souverain Pontife a adressé au vénérable jubilaire une letre où il fait l'éloge de M. Garriguet et de la Compagnie de Saint-Sulpice.

:*:

Le rapprochement des anglicans vers l'Eglise catholique

Le soir de la dernière conférence de Malines, le Dr Robinson, grand aumônier du roi d'Angleterre, disait à l'un de ses interlocuteurs catholiques : "Nous avons deux jours durant parlé de la Papauté avec objectivité, avec respect, avec sympathie; voilà quatre cents ans que cela ne s'était pas vu." Et S. E. le cardinal Mercier a témoigné qu'à la clôture des Entretiens de Malines "les membres se sentaient plus étroitements liés, plus confiants les uns dans les autres qu'à leur prise de contact. Assurément, dit-il, le rapprochement des coeurs n'est pas l'unité dans la foi, mais il y dispose..."

:*:

Un catholique président de la Suisse

Berne. — M. Musy qui vient d'être élu président de la Suisse, en recueillant 172 voix sur un total de 192, est un magistrat du canton de Fribourg et un excellent catholique.

Dans son premier discours il insista sur la nécessité de combattre les idées fausses, lutte qui est aussi nécesaire, dit-il, que celle contre les drogues dangereuses.

:*:

Le corps diplomatique auprès du Vatican

Rome.— Le corps diplomatique accrédité au Vatican représente, aujourd'hui, sept ambassades et vingt-deux légations.

:*:

La France en péril

Paris. — Le premier ministre Herriot a prononcé un discours en Chambre sur la politique étrangère qui a fait sensation et qui a failli lui aliéner le support des socialistes et des communistes, en s'attaquant vigoureusement à l'Allemagne.

"La dernière ressource de la France, a-t-il dit, pour assurer sa sécurité sera peut-être de garder les frontières du Rhin.

La mission de contrôle militaire a découvert que l'Allemagne a gardé intact comme à la fin de la guerre son outillage pour la fabrication et la distribution des gazs meurtriers à lancer sur les champs de bataille.

La Chambre a voté l'affichage du discours Herriot par 541 voix contre 32.

:*:

Révélations sur la préparation militaire de l'Allemagne

Paris. — Certains détails du fameux rapport du général Nolet sur la situation militaire en Allemagne, et pour l'analyse duquel les journaux "l'Eclair" et "la Liberté" ont été poursuivis par le gouvernement Herriot, commencent à transpirer. Le général Nolet y affirme que l'Allemagne se dispose à la revanche; qu'elle a reconstitué son grand état-major; que la mobilisation s'y prépare, dans les cadres anciens, mais selon des formules nouvelles; que les forces militaires organisées du Reich teutonique sont supérieures à celles qu'autorise le traité de paix, lequel, d'ailleurs, pour les Allemands, n'est susceptible que d'une durée éphémère.

:*:

L'armée communiste dispose de plus d'un demi-million de soldats

Riga. — On reçoit de Moscou nombre de renseignements relatifs à l'organisation récente des forces militaires des Soviets. Il résulte de ces renseignements que l'armée rouge compte 460,000 hommes, non compris les détachements de la défense aérienne et chimique. Il va sans dire que de ces chiffres sont exclues les nombreuses réserves. La flotte aérienne bolchéviste compte 200 appareils de combat. En outre, les Soviets disposent d'une armée indépendante de 200,000 hommes, composés de membres de la Tekéka et des communistes. Cette armée est dotée de tout l'armement moderne et divisée en détachements d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, d'avions, d'autos blindés et même de tanks. En cas de guerre, elle serait incorporée dans l'armée soviétique proprement dite. La différence entre celle-ci et celle-là, consiste en ceci que chaque homme de la Tchéka peut, en cas de guerre, fusiller sur place tout homme de l'armée régulière suspect de trahison envers l'Etat communiste.

:*:

La Suisse se protège contre le communisme

Génève. — La Suisse est en train de prendre des mesures contre la propagande communiste. Le Français Léon Ilbert a été l'objet d'un arrêté d'expulsion, en même temps que l'Allemand Thomas Wendelin. Le Conseil fédéral vient de déclarer hautement indésirable le communiste Guilbeaux.

Imbécile cultivé

Un député de chez nous qualifiait dernièrement M. Herriot, l'actuel premier ministre de France, *d'homme distingué.*

Il est possible que M. Herriot ait ce velouté des manières qui le rende agréable à ceux qui l'approchent. Mais le geste arrondi et la bouche en coeur ne suffisent pas à faire l'homme distingué. Il faut plus que cela, il faut l'élévation de pensée et la rectitude de jugement, car si un animal peut être distingué par le luisant de son extérieur, l'homme a besoin d'autre chose.

Or, cette autre chose paraît manquer déplorablement à M. Herriot.

Ne l'a-t-on pas vu tout à l'heure au Palais Bourbon? L'actuel premier ministre de France est apparu à la tribune, la bouche en coeur et le geste arrondi, c'est-à-dire avec toute l'apparence d'un physique avantageux: mais la distinction humaine tient à plus haut que cela; elle tient à la pensée et à la parole qui l'exprime. Or, M. Herriot, a parlé à la tribune, et qu'a-t-il dit, lui, premier ministre du pays qui eût un jour pour roi un saint Louis, pour chefs de ses armées une Jeanne d'Arc et un Bayard, et qui donne chaque année à l'Eglise autant de saints que tous les autres pays ensemble. M. Herriot a dit en substance: — La France n'a que faire d'un ambassadeur au Vatican, parce que la différence est énorme entre le temps d'autrefois et le temps d'aujourd'hui. Le Pape était dans ce temps là un souverain temporel; il n'est aujourd'hui qu'un souverain spirituel !

N'en déplaise au député de chez nous, M. Herriot n'est pas un homme distingué c'est un imbécile cultivé.

Jules DORION.

(L'Action Catholique.)

:*:

A quoi aboutira la Société des Nations?

Si elle continue à mettre Dieu et le Pape de côté, elle aboutira au plus grand fiasco de l'histoire. C'est la tour de Babel qui se répète. Et la raison de cet échec tient toute dans ces paroles du profond penseur qu'est le cardinal Mercier.

"Les crimes publics seront tôt ou tard punis... il n'en faut point douter: le principal crime que le monde expie en ce moment, c'est l'apostasie officielle des Etats et de l'opinion publique."

Tous les diplomates alliés veulent bien assurer la sécurité de l'Europe, ils y consacrent tous leurs efforts depuis la grande guerre, mais ils ne veulent pas procéder par le commencement, c'est-à-dire remettre en honneur ce premier commandement du décalogue : "Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement."

C'est bien exactement le triste aspect qu'offre en ces temps la société moderne; les mêmes hommes d'état s'effraient à la vue du fléau envahisseur du soviétisme, du communisme et de toutes les sociétés maçonniques, et dans leur aveuglement et leur stupide entêtement, ils tendent à aggraver encore le danger qui menace le salut et la paix du monde.

Que Dieu veuille que les intelligences se tournent enfin vers l'Eglise du Christ qui seule, suivant un appel récent et inspiré du Souverain Pontife Pie XI, peut assurer aux peuples cette paix tant désirée, problème que cette Société dite des Nations, n'a pas encore pu résoudre depuis six années de discussion.

:*:

Grand pèlerinage de catholiques allemands

Cologne. — 40 convois de passagers forment le train des pèlerins allemands à Rome pour l'Année Sainte.

Une organisation pourvoit à ce que les pauvres comme les riches puissent faire le pèlerinage.

Un premier contingent de catholiques de la région du Rhin a été reçu par le pape qui a félicité les catholiques allemands d'être venus malgré les conditions pénibles où se trouve leur pays depuis la guerre.

:*:

Quelle attitude les catholiques français doivent-ils garder vis à vis leur parti politique?

Paris. — Les catholiques français organisent activement les Unions paroissiales.

A Tours, S. Gr Mgr Nègre, archevêque, a donné à ses Unions des explications, insistant fortement sur ce point essentiel que "les hommes de Touraine attachés à un parti politique, pourvu que ce parti ne demande pas le maintien des lois de laïcité, doivent, comme catholiques, entrer dans notre Union diocésaine, sans se détacher pour cela de leur parti politique".

Si libéralement que puissent être appliquées les lois laïques, elles n'en sont pas moins un outrage à Dieu, une cause de perdition pour les âmes et une injuste restriction des libertés des catholiques.

:*:

Ils étaient trop!

Le ministère Herriot et ses amis ne se désintéressent pas totalement des manifestations catholiques, ils les suivent parfois avec curiosité. A La Roche-sur-Yon, on aperçut l'envoyé spécial; au départ pour Vesoul, M. J. Noury vit un employé très occupé à noter les voyageurs: à Carhaix (Finistère), M. Lancien, sénateur de ses administrés pour Quimper, envoya, d'après le Petit Breton, le garde champêtre à la gare prendre les noms des partants. Le malheureux fonctionnaire n'y arrivait pas; ils étaient trop, plus de 300! Vivement amusés, les catholiques s'empressaient autour du garde champêtre et lui dictaient à pleine voix leurs noms et prénoms.

Léon Daudet est sur la piste des meurtriers de son fils

Paris.— Depuis plus d'un an le chef royaliste Léon Daudet préparait sa cause contre ceux qu'il croit responsables de la mort de son fils Philippe. Il vient de soumettre au parquet des accusations formelles contre cinq hommes. Ce sont MM. Marlier, ancien directeur du service secret, Lannes Délange, le Flaoutter et le commissaire de police Colombo.

Le jeune Daudet avait été trouvé grièvement blessé dans un fiacre, en novembre 1923. Il est mort quelque temps après.

:*:

Geste noble et touchant du cardinal Merry del Val

Rome.—Durant l'été, le cardinal Merry del Val, qui fut secrétaire d'Etat du saint pape Pie X, prend quelques semaines de vacances dans les montagnes de la Vénétie.

L'été dernier, il partit de Riese, ancienne cure de Pie X, pour le mont Grappa, et, par Arabba, il arriva à pied au col de Lana, près de Passo-Dordoi, où il fixa sa villégiature. De là, pendant un mois, il faisait des excursions en montagne. Un jour, après quatre heures de marche, il trouve près du col de Lana, un squelette de soldat du 81e régiment d'infanterie que la pluie avait déterré. Le cardinal s'arrête et prie pour l'âme du pauvre inconnu. Puis il cherche dans le voisinage, parmi la ferraille de guerre, un instrument pour l'ensevelir. Ayant trouvé une bèche, il creuse une petite fosse, y pose pieusement le squelette avec la tendresse d'une mère, recouvre la tombe de terre et de fleurs alpestres, fait une croix avec deux traverses, et reste longtemps à prier près de la Tombe.

Enfin, il descendit de la montagne portant, comme souvenir de son geste, la pelle militaire qui servit à la sépulture. Le prince de l'Eglise, qui est archi-prêtre de la Basilique Vaticane, l'a rapportée à Rome comme souvenir de ses vacances au Grappa. Ce geste du cardinal Merry del Val n'est-il pas noble et touchant?

:*:

La persécution catholique en Roumanie

Bucarest.— Il vient de se produire en Roumanie, dans le temps même où le gouvernement négocie un Concordat avec le St-Siège, toute une série d'incidents pénibles pour les catholiques.

A Brasov, les orthodoxes se sont emparés d'une église appartenant aux catholiques de Toresvar "Fafaras, Transylvanie". Le prêtre orthodoxe, Zernesti, se présenta au curé catholique réclamant d'être mis en possession de l'église, et, comme celui-ci s'y refusait objectant avec raison que, depuis deux siècles, elle appartenait aux catholiques il se vit présenter par le pope orthodoxe un décret émané du ministère des Cultes, qui transférait aux orthodoxes la possession et la jouissance de cette église. Tout le monde connait ici l'aversion que témoigne au catholicisme M. Lapadatu, ministre des Cultes. On lui attribue le dessein de consolider l'orthodoxe et d'affaiblir voire même d'anéantir l'Eglise catholique en Roumanie.

Il convient de noter à ce propos la manière indigne dont sont traités les maitres et les maîtresses des écoles confessionnelles de Transylvanie, quand ceux-ci doivent subir l'examen sur la langue et sur l'histoire roumaine. Non seulement, en effet, nombre d'écoles confessionnelles "des catholiques hongrois" ont été fermées ou prises par l'Etat en Roumanie, mais des manoeuvres détournées ont été entreprises pour fermer celles qui subsistent encore. C'est ainsi qu'aux maitres de langue hongroise ou allemande on imposa, sans leur laisser le délai utile pour s'y préparer siffisamment, un examen de langue roumaine. 75 pour 100 des candidats échouèrent de la sorte; l'esprit anticatholique des examinateurs parût, à l'évidence dans la façon dont ils interrogèrent les religieuses catholiques enseignantes: car, à l'indignation de tous les honnêtes gens, ils posèrent à celles-ci des questions littéralement obscènes.

L'apostolat laïque

Les laïques oublient, trop souvent, l'influence d'une parole dite à propos, la valeur d'un bon exemple. Toute action bonne pousse les autres à bien faire; toute action mauvaise à mal faire. L'apostolat laïque est de la plus grande importance.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STORTHOAKS, Sask.

La soirée du Patriote

Notre long silence a pu faire croire à plusieurs que Storthoaks était mort. Nous pourrions nous servir de l'expression de Sa Grandeur Mgr Prud'homme pour répondre à ceux-là: "Si nous sommes morts, qu'on nous le prouve!" Non! nous sommes bien vivants, et M. le Propagandiste pour le *Patriote* en a eu une bonne preuve dans les résultats de sa tournée parmi nous. Nous ne sommes pas nombreux, et tous les nôtres n'ont malheureusement pas répondu à l'appel. En cela, nous n'avons pas voulu voir de mauvaise volonté; il nous semble que nos gens sont, en général, trop patriotes pour tirer en arrière quand une aussi belle cause est en jeu! A ceux que nous n'avons pas vu, ce soir-là, nous disons pleins de confiance: "A une autre fois!

Voici les résultats de la Journée du "*Patriote*": Quête et soirée de cartes: $101.; Abonnements nouveaux et anciens, $60, donnant $161. pour le total.

Il faisait froid dimanche, et le temps s'annonçait méchant. Nous avons craint, un moment, que l'assistance soit plutt maigre. Notre salle s'est remplie toutefois, d'une foule joyeuse. es prix offerts par l'Agent et la Correspondante du Patriote, ont été gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mlle Anna Beaudoin; 2ème prix des dames, Mlle Alice Handfield; Prix de consolation, Mlle Lucie Moreau, St Maurice. 1er prix des messieurs, M. J. B. Kenler; 2ème prix, M. Albert Paradis; Prix de consolation, M. E. Paradis.

M. J. B. Paradis a été l'heureux gagnant d'un billet de banque, offert par M. P. Carrière; M. P. H. Bouthillier, le gagnant d'un cadran d'ivoire, don de Mlle E. Pinette.

Après les cartes, un joli lunch a été servi gratuitement; puis les gâteaux qui restaient ont été mis en vente à l'enchère, ainsi qu'une boite de chocolats, gracieusement présentée par M. l'abbé Arès. Le prix de consolation de M. Paradis, une mignonne petite suce rouge, est partie pour St-Maurice, propriété de M. l'abbé Bois.

La veillée s'est terminée par du chant. Nous avons eu le plaisir d'entendre M. le Curé de St-Maurice et M. le Propagandiste, ainsi que plusieurs autres personnes tant étrangers en visite, que gens de l'endroit.

Et il ne nous reste de cette bonne petite veillée que le souvenir. Il sera durable, nous l'espérons et portera ses fruits. Nous avons compris ce que vaut un journal catholique et français dans une province, et nous qui tenons à notre foi et à notre langue, nous aurons trop de fierté et de bon sens pour laisser tomber le nôtre. Nous savons que l'Union fait la force et nous nous rallierons autour des chefs pour défendre et sauvegarder nos droits. Catholiques et Français toujours! Que ce soit notre cri de guerre et de défense!

Nous remercions sincèremnt tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours pour le succès de notre soirée. Nous avons des amis dévoués et sûrs, mais nous en voulons davantage. Soyez à la peine, vous serez plus parfaitement à l'honneur, quand le succès aura couronné vos entreprises!

Le dimanche, 15 février, si le temps et les circonstances le permettent, nous aurons une nouvelle partie de cartes au profit de l'église. Ne manquez pas d'être des nôtres! Nous serons heureux de revoir nos amis de St-Maurice et nous leur ferons le bon accueil de toujours. Nous remercions M. le Curé Bois d'avoir bien voulu remettre la soirée qui devait avoir lieu chez lui, dimanche dernier. La présence d'un grand nombre des nôtres à St-Maurice, mercredi dernier, a prouvé à nos voisins, que nous avions bien remarqué nos visiteurs. Espérons que nous aurons le plaisir de les revoir souvent.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Fête Patronale du Collège:

Le 18 janvier, fête patronale du collège, les Dames Patronnesses ont organisé une belle soirée récréative avec programme varié de parties de cartes, comédie, réveillon, etc., le tout assaisonné de chansons canadiennes et de symphonies de fanfare. Les magnifiques prix de la partie de cartes ont été gracieusement donnés par Mmes W. St-Germain, Napoléon Boucher, M. Ranger, Mme Bruhelle, Mmes. O. Rinfret, J. A. Forcier, E. Cadieux, Mlle M. Bidard, Mme juge A. Gravel, la Société des Dames Patronnesses, les Révérends Pères du Collège. A ces offrandes les Dames du Foyer ont aimablement joint le don de $10.00.

Les heureux gagnants de ces prix furent MM. T. Bourgeois, Alp. Maillot, Jos. Lafrance, J. Sabourin, Lucien Ayotte, Egide Thibodeau, Maurice Gravel, Mmes E. Béland, LambertJ. A. Forcier, Ed. Béfnf J. A. Forcier, W. St. Germain, Mlles V. Lemoyne, Arguin et A. Owens.

Les desserts du réveillon furent gracieusement offerts par Mmes J. A. Forcier, Ed. Béland, W. Lambert, W. St-Germain, O. Rinfret, J. H. Lambert, E. Brazziel, L. Braconnier, L. Lécuyer, J. Pelletier, J. Sabourin, E. Cadieux, R. Pouchard, J.-B. Michaud, Nap. Lambert, Mmes Juge A. Gravel, Napoléon Boucher, Dr. M. Gravel, ainsi que Mlles H. Lemoyne et M. Bidard.

A tous les généreux bienfaiteurs et bienfaitrices mentionnés dans cette nomenclature, nos plus chaleureux remerciements.

Retraite annuelle.

La retraite des élèves du Collège a été prêchée cette année du 22 au 25 janvier par le Rév. M. Kalmès, O.M.I. de l'école industrielle de Pine Creek, Manitoba. Le R. P. Kalmès a aussi donné le sermon à l'église paroissiale, dimanche le 25 janvier, sur ses Missions Indiennes, et, dans l'après-midi du même jour, il a donné un sermon en langue allemande aux catholiques allemands de la région. Directeurs et élèves du collège offrent au dévoué prédicateur de cette salutaire retraite leurs meilleurs voeux de religieuse gratitude.

Au Jardin de l'Enfance

Les Révérendes Soeurs Oblates ont fait annoncer du haut de la chaire, au commencement de janvier, qu'à leur belle et florissante maison d'éducation pour petits garçons (de 6 à 12 ans), les élèves externes sont admis aussi bien que les élèves pensionnaires.

La fanfare:

A leurs élections annuelles pour l'année 1925, les membres de la fanfare du collège, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, ont élu les officiers suivant; Président, M. Jos. Lafrance, Vice-président, M. Aimé Lizée; secrétaire-trésorier, M. Albert Forcier.

Nouvelles sportives de la ville:

La saison du hockey a été brillante cette année à Gravelbourg et nos amateurs ont cueilli de glorieux lauriers sur l'arène de glace, par une série de victoires ininterrompues sur leurs rivaux des localités avoisinantes. En effet, le 16 janvier, l'équipe "*Feuilles d'Erables,*" de Gravelbourg était victorieuse de l'équipe "Bateman par un résultat de 6 à 1; le 19 janvier elle enrégistrait encore une splendide victoire sur l'équipe "Assiniboia", leurs plus redoutables adversaires par un score de 7 à 4; et le 26 janvier, l'équipe locale remportait de nouveau la palme contre les rapides joueurs de l'équipe "Laflèche" par un résultat de 6 à 5. L'équipe régulière avec ses substituts est composée de MM. E. Lizzée, L. Collin, A. Lambert, Rivard, J. Sanderson, P. Lagassé, Phillips, R. Charlebois. Ted. Geernaert, T. Dalton, etc. Honneur et félicitations à nos amateurs du gouret, à nos vainqueurs du hockey!

:*:

Ste-Colette, Radville, Souris Valley, Sask.

Les mariages se sont succédés plutôt rondement depuis quelques semaines ici parmi les nôtres. Tout à fait à l'honneur sont les filles de Souris Valley qui semblent vouloir faire reddition complète sans réserve ni condition aux galants de Ste-Colette. Rien n'indique que ce soit dû spécialement au froid, assez continu et surtout intense que nous avons eu, mais il faut constater que les dispositions conjugales des gars de Souris n'en sont pas moins restées aux deux pôles! Nous ne ferons pas de reproches non plus aux demoiselles de Ste Colette par ailleurs très nombreuses, mais si leurs tendances matrimoniales se mesurent aux unités qu'elles devaient conquérir, les faits accusent "carte blanche" sur toute la ligne pour 1924, tandis que Souris compte déjà son quatrième mariage et Radville son troisième. Nous ne ferons pas de conjectures sur ce que 1925 détient dans la balance, seulement, nous nous bornerons à poser aux filles de Ste-Colette la même question que nous avons déjà posée aux garçons de Souris, c'est-à-dire qu'est-ce qu'elles font donc et qu'est-ce qu'elles ont l'intention de faire?

En dehors de ce point de vue social qui est ordinairement accompagné d'un intérêt plus ou moins vif selon le cas, il nous faut signaler en même temps que regretter le départ pour l'hôpital de notre bien-aimé curé, l'abbé H. Kugener de Radville. Il tardera à chacun de nous de voir revenir au plus tôt notre bon curé, car s'il en est un qui ait fait ses preuves tant pour sa patrie que dans son apostolat, c'est l'abbé H. Kugener, à la fois prêtre-vétéran.

—M. Joseph Fradette de Ste-Colette est aussi de passage à l'hôpital de Moose-Jaw pour une opération qu'il a maintenant subie avec succès. Nous nous réjouissons avec lui et lui souhaitons un prompt retour parmi les siens où son absence est regrettée.

M. Emile Bourassa, depuis quatorze ans, secrétaire-trésorier pour le district scolaire Lacadia de Ste-Colette, a récemment vendu ses vastes propriétés où il avait bien réussi et ira prendre résidence à Radville où nous lui souhaitons égale fortune.

Les jeunes gens de Souris Valley sont à organiser une petite représentation dramatique au profit de l'église de Radville. La soirée aura lieu vers la fin de février. Nous vous dirons plus tard s'ils font meilleure figure sur la scène dramatique qu'en matière conjugale.

:*:

BELLEVUE, Sask.

—Sont venus passer les fêtes dans leur famille: Mme Pfeifer, de Henribourg, Mlles Annette Houle, d'Albertville, M. Albert Houle, du Collège d'Edmonton, et Mme Denis. Mlle Germaine Théoret de St-Brieux est aussi venue passer ses vacances parmi nous.

Nos étudiants d'Edmonton, MM. Albert Houle, Armand Leblanc et M. Gaudet; et Mlle A.-M. Leblanc du couvent de Duck Lake sont retournés à leurs études après les Rois, enchantés de leurs vacances.

—Malgré l'hiver rigoureux, ça ne nous empêche pas d'avoir souvent de belles réunions de familles où nous nous amusons tous si bien. On ne s'anglicise pas à Bellevue, n'ayez pas peur; on garde trop bien les traditions du vieux Québec.

—Le 8 janvier, le R. P. Delmas de Duck Lake était de passage chez le R. P. Chauvin et le lendemain il célébrait un mariage indien dans l'église de Bellevue. Le 9, le R. P. Louison, de Domrémy, était aussi de passage à Bellevue.

Baptêmes:

Le 16 décembre, M. et Mme Dom. Léo Grenier, une fille baptisée sous les noms de Marie Angèle Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Dom. Léo Grenier.

Le 25 décembre, M. et Mme Emile Dupuis, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Roland, Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Dupuis.

Le 4 janvier, M. et Mme Hildege Gaudet, une fille baptisée sous les noms de Sarah Brunise. Parrain, M. Paul Chamberland; marraine, Mlle Marie Gaudet.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG. — Le Manitoba a eu la semaine dernière sa plus grosse tempête de vent et de neige depuis des années. Le service des tramways à Winnipeg a été désemparé

SASKATOON. — George Finbow, ramené de Vancouver pour comparaitre en cour sur une accusation de négliger de supporter sa famille, a été trouvé non-coupable parce qu'il n'avait pas le sou. Les deux époux se sont reconciliés.

WINNIPEG. — Roderick McKenzie, qui a joué un rôle prépondérant dans l'organisation des Fermiers-Unis du Manitoba, vient de mourir d'une attaque de paralysie. Il vint au Manitoba en 1877, où il fut le premier secrétaire puis le président des Grain Growers.

WINNIPEG. — Un bandit a attaqué à Dauphin, Man., un employé des postes qui transportait du village à la gare, des sacs de malle. A la pointe du revolver, il prit un sac de malle recommandée et s'enfuit. On a retrouvé plus tard deux des trois paquets d'argent recommandé que contenait le sac.

Régina. — Le commissaire des liqueurs, W. W. Amos, a dit que les dépôts de liqueurs de Saskatoon, Régina, Moose-Jaw, Swift Current, North Battleford, Weyburn, Prince-Albert et Yorkton seront tous ouverts le même jour. Ce jour est encore assez éloigné puisque les liqueurs sont achetées en Europe.

ROSETOWN, Sask. — B. Card, élève de Mme J. C. Graham, a gagné le prix spécial de violon du conservatoire de musique de Toronto, pour lequel concourait tout le Dominion. Ce prix consiste en un violon "Delinet", évalué à $300.

MOOSE-JAW. — Le froid si intense de cet hiver et les nombreuses tempêtes de neige causent la mort de beaucoup d'animaux sur la prairie, surtout où les abris et le fourrage sont rares.

MOOSE-JAW. — Alan Cooke, âgé de 13 ans, fils de M. et Mme Sydney Cooke, autrefois de Moose-Jaw, est mort à Toronto des suites d'un accident de traîneau, alors qu'il était à glisser au parc Moore.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

MONTMARTRE, Sask.

—Environ deux cents personnes se rendirent à l'appel de notre curé, dimanche le 25 janvier, pour célébrer ce qu'on appelle la soirée des anciens, dans le soubassement de l'église, et croyez-moi ils y étaient tous et la gaieté et l'entrain n'ont pas fait défaut durant toute la soirée.

Quarante et une tables de joueurs se disputèrent joyeusement les magnifiques prix donnés par les personnes suivantes: Mlles T. Melançon, L. Baudin, B. Desfossés, Van Humbeek, Mde Jos. Baudin, et J.A. Léveillé. Le programme de chant contenait quatorze numéros et tous ont été rendus avec succès ainsi que des rappels nombreux qui ont soulevé des applaudissements prolongés.

Immédiatement après les cartes, M. E. Demers, Secrétaire du cercle de l'A. C. F. C. donna l'état financier des opérations du cercle: En caisse au commencement de l'année, $54.05; Recettes totales durant l'année, $524.05. Dépenses: Pour parties de cartes, $40.85; Livre de Minutes, $1.50; accordage et réparation du piano, $5.00; Couverture du piano, $4.10; Un prix pour cartes, $2.50; Réception de la Liaison Française, $16.30; Un piano acheté, $200.00; Au "Patriote", $65.85; Dons à l'église, $187.85. Reste une balance en main à la fin de l'année de $54.05.

M. A. T. Breton proposa l'adoption de ce rapport et M. Philippe Perron au nom des syndics de la paroisse remercia dans des termes éloquents le comité pour leur travail et leurs succès en 1924.

On procéda ensuite à l'élection des officiers pour 1925 avec le résultat suivant : Président d'honneur: Rév. A. Tériault; Président actif, M. Jos. Lévesque; Vice-Président, M. Geo. Grotton; Sec.-Trés., M. E. Demers; Officiers, MM. W. O. Shaughnessy, F. C. Cadieux, V. Perron ; Mme Maurice Escarnot; Mlles Victoria Faubert et Rosia O'Shaughnessy.

Le Rév. A. Tériault adressa la parole et en quelques mots exprima toute la satisfaction de voir que son appel n'avait pas été ignoré et que tous avaient fait leur devoir.

Le goûter et le chant de "O Canada" terminèrent cette soirée mémorable et nous regrettons de n'avoir pas l'espace voulu pour donner tous les détails de notre organisation du Cercle local dont les paroissiens ont droit d'être fiers.

—Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Coolican, mère de M. B. Cooligan, Reeve de la municipalité de Montmartre, arrivée à Régina, le 25 courant, à l'âge de 83 ans. Le service et la sépulture eurent lieu le 26 à l'église paroissiale ; un grand nombre de parents et amis y étaient présents pour rendre un dernier hommage à cette excellente chrétienne qui jouissait de l'estime et du respect de tous. Le service fut célébré par M. le curé Tériault; le choeur de chant conduit par M. Ed. Lévesque et Mlle Léona Baudin, exécuta la Messe des morts ainsi que plusieurs *morceaux de circonstance*. Plusieurs tributs floraux couvraient le cercueil et nous avons remarqué une magnifique croix présentée par le Conseil de la municipalité rurale. A la famille éprouvée par ce deuil nous présentons nos sincères condoléances.

:*:

MARCELIN, Sask.

—Dimanche dernier, le 25, séance dramatique et musicale organisée par les Enfants de Marie. On joua " Le laquais de Madame", comédie en 3 actes, par Léopold Laluyé. Très fine comédie et bien digne.

Personnages: Madame Jourdain, Dorina Brousseau; ses nièces, Angélique, Mariette Bertrand; Marianne, Gabrielle Landry; Dorine, servante de Madame Jourdain, Germaine Lalonde; Mademoiselle Desrameaux, Benoite Bertrand; Madame Orgon, Eugénie Crowe; Nana, sa fille (6 ans), Lucie Labrosse; Suzanne, Blanche Garand.

La comédie fut on ne peut mieux rendue. Madame Jourdain et Dorine surtout se distinguèrent par un parfait naturel et une excellente diction. La pièce fut écoutée avec une attention et un silence d'église, preuve que les auditeurs et spectateurs étaient pris.

Pour un coup d'essai, il est incontestablement réussi.

La musique sous la direction de M. le Vicaire fut comme toujours un enthousiasme. A la fin, les actrices nous donnèrent un joli chant en anglais. M. Pierre Philibert qui dirigeait la soirée nous donna le rapport financier: $76.60; ce qui commanda les remerciements de notre reconnaissant Curé. On se sépara après les chants d'usage: "O Canada"; et "Dieu sauve le Roi" bien contents de la soirée et se promettant bien d'y revenir à la prochaine occasion qui ne se fera pas attendre.

Le gouret est à l'ordre du jour. Les jeunes du village qui lancent des défis aux hommes du village et aux joueurs de la campagne sont tout gonflés de leurs victoires. Le fait est, qu'ils jouent bien nos jeunes! Mais ils ne sont pas les seuls à profiter de notre belle patinoire avec sa magnifique installation électrique de 30 lampes de 50 bougies chacune, les dames et les demoiselles se livrent au sport du patin! elles sont élégantes nos dames et demoiselles, elles savent même s'humilier de fois à autres, mais elles se relèvent courageuses et confiantes. Quelques-unes lèvent peut-être les patins un peu haut! C'est le docteur qui a fait cette remarque à une de ses patientes. Evidemment le chroniqueur doit taire son nom, d'autant que c'est une de nos visiteuses.

—Adrien Emery nous est revenu de l'hôpital, pas fier dans son apparence, le jeune! Il est en repos actuellement chez la famille amie Napoléon Beaulac. Hervé Emery est revenu de l'Est, enchanté de son voyage, s'il faut en croire sa mine, ses mentons s'échelonnent les uns sur les autres avec une grâce ......débordante.

—Nous avons eu notre assemblée des contribuables scolaires samedi dernier, plusieurs questions étaient à l'ordre du jour et chacune fut résolue avec une entente parfaite. Puis nous avions à remplacer M. Léonard Landry comme commissaire. Il fut réélu par acclamation, une seule voix discordante, la sienne. A été nommé président de la commission, notre Maire, le docteur Langlois qui est aussi délégué à la prochaine Convention des Commissaires d'écoles à Régina.

—A Marcelin comme partout, les races sentent le besoin de se grouper les unes les autres, les Doukobors et les Anglais prévoyant que Marcelin doit, par la force des choses, devenir un centre français, mettent leur propriété en vente. Ça a trop de bon sens pour que nous nous en plaignions ! C'est ainsi que la veuve Schastobitoff est en marché de vendre à un Français. Avec le temps ça viendra. Voilà bien pourquoi nous avons l'ambition d'assurer le progrès des nôtres par une culture toujours plus perfectionnée. Ce à quoi nous arriverons nécessairement avec le concours intelligent de notre agronome et de notre ferme de démonstration. Jean-Baptiste Godbout a signé un contrat de 3 ans avec le ministère d'Agriculture fédéral pour la [illegible] démonstration. Ça marche bien, ça marche bien ! Deo gratias !

:*:

BONNE MADONE, Sask.

De tous les côtés l'on entend cette question: "Vas-tu au concert du 6 février prochain?" C'est qu'en effet la jeunesse, sous la direction de vieux pionniers, se donne beaucoup de peine pour préparer cette séance au profit de l'Eglise. Elle promet d'être fort interessante. Il y aura même fanfare. Après ces jours de froid et de tempête, jeunes et vieux ont bien mérité de venir se récréer un bon coup. Vous ne serez pas trompés le 6 février prochain.

—Beaucoup de fermiers vont à Wakaw y vendre leur blé. On est content du prix donné, mais saura-t-on y économiser cet argent pour des temps plus miséreux ? Que de bonnes oeuvres à faire, de bonnes choses à accomplir ? Nous en reparlerons plus tard.

La culture mixte est pratiquée par tous les fermiers de ce district; voilà qui leur vient bien en aide. Malgré la récolte moyenne de Bonne Madone, les gens peuvent faire honneur à leurs dettes et aider au bon fonctionnement de la paroisse. Restons dans cette bonne voie; des années meilleures viendront.

:*:

VERWOOD, Sask.

Fête Patronale.

Comme les années précédentes, notre fête patronale, Notre-Dame de Lourdes, sera célébrée avec beaucoup de solennité le 11 février prochain. Grand'messe à 10.30 h. Un prédicateur distingué donnera le sermon de circonstance. A 7.30 p.m, bénédiction T.S.S. suivie d'une soirée récréative, à la salle de Lourdes, donnée par les enfants de la paroisse. Nos amis sont cordialement invités.

Don.

M. l'abbé E. Miller, chapelain à l'hôpital des Srs Grises de Régina a fait don à notre paroisse d'une relique de Notre-Dame de Lourdes. C'est une parcelle du rocher sur lequel la Vierge Immaculée est apparue à Lourdes. L'authenticité de cette relique est donnée par Mgr l'Archevêque de Montréal. Nous sommes très flattés de cette délicatesse de M. l'abbé Miller et nous lui offrons toute notre gratitude. Cette relique sera vénérée publiquement pour la première fois le 11 février prochain.

Le bon journal.

Le 15 février prochain, fête de la solennité extérieure de Notre-Dame de Lourdes — sera la "journée de la Bonne Presse" dans notre paroisse. M. l'abbé Arès sera présent. Il adressera la parole dimanche soir à une réunion à la salle paroissiale à 8 hrs p.m. Ce même soir il y aura aussi partie de cartes au profit de la presse catholique. Nul doute qu'il y aura foule ce soir-là.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — Mme Esther Kirkpatrick, de 66 ans, de Laura, qui assistait à la convention des Grain Growers, est morte subitement en visite chez des amis.

VONDA. — L'élévateur de la Sask. Coopérative vient de fermer ses portes. Il reste cinq autres élévateurs en activité.

SASKATOON.— Steve Bachnoiuk qui s'était échappé de la police à la gare du C. N., a été repris et condamné à six mois de travaux forcés pour vol de fourrures.

DRUMHELLER, Alta. — John McGill et ses deux enfants ont dû se sauver nu-pieds dans la neige au milieu de la nuit lorsqu'ils s'aperçurent que toute la maison était en feu.

BANFF, Alta. — Le carnaval d'hiver a attiré des touristes de Montréal, de Québec, de Vancouver, du Montana et de l'Alberta. Une équipe est venue de Revelstoke.

WINNIPEG. — Deux bandits armés sont entrés à la succursale de la banque de Montréal et se sont sauvés en automobile après avoir dévalisé la caisse.

:*:

On ne peut plus fournir à la demande pour le thé— Prix plus élevés

Les prix du thé montent surtout parce que le thé est demandé par des millions de personnes. Le thé est le breuvage le meilleur marché et certainement l'un des plus savoureux et agréables, connus. Mais les producteurs de thé ont été incapables de satisfaire à la demande énorme. Avant d'arriver à complète maturité la plante à thé demeure en terre trois ans.

L'Aide Au "Patriote"

Les Bienfaiteurs du "Patriote"

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina;
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert;
Mgr Brodeur, P.A., V.G.
M. l'abbé H. Desmarais;
M. l'abbé Carpentier, St-Louis;
M. H. Coutu, Gravelbourg;
M. l'abbé Morneau, Shell River;
R. P. P. Langlois, Tecumseh, Ont;
M. Philippe Mondor, Willow Bunch;
M. l'abbé Fortier, Willow-Bunch;
M. Achille Chabot, Lac Pelletier;
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier;
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire;
Quatre amis du "Patriote" Lac Pelletier;
M. le Juge Prud'homme, St-Boniface;
Emmanuel Breton, Montmartre;
Philippe Perron, Montmartre;
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre;
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal;
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal;
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal;
Mme Arsène Dufresne, Montréal;
Clercs de St-Viateur, Montréal, $100.;
J. B. Provost, père, Lebret;
Dr. W. A. Plourde, Lebret;
Un autre bienfaiteur, Lebret.
Archevêché de Québec, $100.00;
Mgr Marois, P.A.V.G., $100.00;
Séminaire de Joliette, $100.00;
M. le Chan. Houle, Marieville;
M. l'abbé Bourassa, S.C., Montréal;
M. l'abbé Fréchette, Ste-Claire;
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, P. Q;
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, P. Q.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec;
M. l'abbé La P. Lamarche, Joliette;
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce.
Séminaire de Québec, $100.00;
Collège de Ste-Anne de la Pocatière, $100.00;
Mgr Langlois, Auxiliaire de Québec;
Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont;
M. le Chanoine Beaulieu, Québec;
Mgr Bouleau, P. A.,
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville;
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la P.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colon.
M. l'abbé A. Faucher, Québec;
M. l'abbé A. Huot, Québec;
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald;
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire;
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire;

Merci:

Nous accusons avec beaucoup de gratitude réception des dons suivants:

Paroisse de Ste-Anne de la Pocatière, $75.00;
Paroisse de St-Pâcome, $50.00.

Un tombereau d'immondices

Une feuille Ontarienne, de langue anglaise, pour bien faire comprendre à ses lecteurs ce qu'est la presse jaune, publie la caricature suivante:

Un intérieur de maison bien ordinaire, de bonne heure le matin. La femme est occupée à son travail, le mari fume sa pipe au coin du feu, et les enfants sont à leur déjeuner. Tout à coup on frappe à la porte. Qu'est-ce? Tout simplement un tombereau rempli d'immondices, de vidanges, de déchets de toutes sortes qu'un vagabond déverse dans la maison en criant: Morning Paper..... Et toute la famille de fouiller dans ces saletés: père, mère, fils et fillettes.

Et c'est cela que la grosse presse, celle de langue française comme celle de langue anglaise imprime et distribue. Et on paye pour se faire servir ces saletés.... Plus que cela on les manipule avec une satisfaction telle qu'on ne pourrait plus s'en passer.

Nous avons vu souvent des pauvresses chercher nous ne savons quoi dans les champs convertis en dépotoirs. Combien d'intelligences sont "pauvresses" comme elles, et qui cherchent nous ne savons quoi dans les pages des gros journaux jaunes!

NOTRE MOT D'ORDRE

Se Rallier Autour Du "Patriote"

Un compatriote d'une province voisine nous adresse une lettre que nous voudrions mettre sous les yeux et graver dans le coeur de tous les Franco-canadiens de l'ouest.

La situation déplorable, révélée par le cri d'angoisse de ce brave père de famille, ressemble douloureusement à la nôtre, en trop d'endroits hélas! La solidarité française, que l'auteur de cette lettre prêche si éloquemment d'exemple, chez nous aussi trop souvent fait défaut.

Mais quelle leçon de fierté nous avons tous à prendre de ce coeur blessé, et non pas vaincu.

"Vous, écrit-il, mes chers compatriotes de la Saskatchewan, vous avez les mêmes peines que nous; nous souffrons tous de la même douleur. C'est pourquoi je désire ardemment me joindre à vous, pour prendre ma part des sacrifices que vous vous imposez pour le maintien de l'école catholique française.

"Ici chez nous, dans notre petite ville, nous avons une école séparée dirigée par des Soeurs, qui osent soustraire l'heure de français. Ce sont des Franco-canadiennes pourtant, mais on dirait qu'elles sont sans amour et sans respect pour la langue qu'elles ont apprise sur les genoux de leurs mères.

"Est-ce là une ligne de conduite que leur impose l'autorité ecclésiastique dont elles dépendent? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est qu'on travaille à nous anglifier nous et nos enfants, au lieu de nous christianiser et de nous ennoblir davantage par le culte des aïeux.

"Qu'allons nous devenir?— Des Anglais?— Non, jamais.

"Nous nous rallierons au "Patriote"; nous obéirons nous aussi aux mots d'ordre de son vaillant directeur; nous nous mettrons à l'école des Pierre Ménard et des Oreste Debout; et nous préparerons un avenir meilleur en embrassant l'âme de nos fils de deux grands amours: leur foi et leur langue.

Se rallier au "Patriote" pour s'allier ainsi à l'âme française du Canada, et préparer la victoire, voilà le mot d'ordre qu'un simple habitant de chez nous a trouvé dans son coeur de catholique et de français.

Se rallier, c'est le devoir de l'heure présente, c'est la survivance assurée.

Le "Patriote" a besoin de moi

Depuis quinze ans les bons journaux ont accompli chez nous, et peut-être malgré nous, une oeuvre de résurrection morale de toute beauté:

Ils ont changé nos habitudes et nous ont imprimé un idéal de vie plus conforme à notre mission de nation catholique.

Allons-nous les payer de retour? Oui, la bonne presse a besoin de nous; une crise économique l'assaille fortement depuis la guerre, qui menace de ruiner son oeuvre en paralysant ses efforts. Tout coûte cher dans un journal où les matières premières ont doublé et triplé en quelques années; ses ressources sont forcément limitées, à cause de la ligne de conduite austère qu'il s'est tracée; il ne peut émarger au budget des partis et des gouvernements, ni à celui des théâtres et des distilleries, ni à celui de sociétés douteuses. Il attend le secours des honnêtes gens, de ceux qui profitent de ses services.

"Le Patriote" a besoin de moi, de ma famille, de mes enfants, de mes amis. Il est mon journal, mon bulletin de nouvelles toujours variées et sûres, mon trésor de renseignements utiles, la voix de mes revendications, le vengeur de mes droits méconnus, le tonique de mon patriotisme. Il me donne la vie du coeur et de l'âme, il est de mon devoir de lui assurer la vie matérielle.

Les catholiques allemands et les franco-canadiens

—"Les catholiques allemands dépensent, chaque année, environ "treize millions de piastres pour entretenir leurs journaux!... Les catholiques canadiens-français font-"ils le même effort proportionnel? " Nous sommes loin de compte. "Et pourtant, le salut est toujours "dans la presse!" L. R.

L'éclaireur des peuples

—"Comment éclairer les masses "et les instruire de leurs devoirs? "Par la presse, par le bon journal. "C'est la bonne presse qui doit guérir le mal fait par la mauvaise." S. G. MGR GERMAIN, archevêque de Toulouse.

Un ordre du Pape

"Aux gages de la franc-maçon-"nerie combat une presse antichrétienne, perturbatrice de l'ordre religieux et social; vous, de votre "personne et de votre argent aidez, "favorisez la presse catholique."— LEON XIII, au peuple Italien, 1892.

L'attitude à l'égard des journaux catholiques

—"Il serait convenable et salutai-"re que chaque contrée possédât "ses journaux particuliers, qui se-"raient comme les champions de "l'autel et du foyer. Le clergé de-"vrait les favoriser de sa bien-veil-"lance et leur apporter les secours " de sa doctrine; tous les vrais ca-"tholiques, les tenir en haute esti-"me, et les aider suivant leur force "et leur pouvoir." LEON XIII aux Evêques d'Autriche, 1891.

Une oeuvre de premier ordre

"La Bonne Presse est une oeu-"vre de premier ordre. Je me plais "à penser que vous la favoriserez "et que vous travaillerez pour elle "de tout votre pouvoir." — Mgr DOUOIS, évêque de Beauvais: Lettre à son clergé, 1907.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

Lorsque je commençais seulement à parler et que maman me demandait: "A quoi penses-tu?" la réponse était invariable: "A Pauline!" Quelquefois j'entendais dire que Pauline serait religieuse; alors, sans trop savoir ce que c'était, je pensais: "*Moi aussi, je serai religieuse!*" C'est là un de mes premiers souvenirs; et depuis je n'ai jamais changé de résolution. Ce fut donc son exemple qui, dès l'âge de deux ans, m'entraîna vers l'Epoux des vierges. O ma Mère, que de douces réflexions je voudrais vous confier ici, sur mes rapports avec vous! mais cela m'entraînerait trop loin...

Ma chère petite Léonie tenait aussi une bien grande place dans mon coeur; elle m'aimait beaucoup.

Le soir, en revenant de ses leçons, elle voulait me garder quand toute la famille était en promenade; il me semble entendre encore les gentils refrains qu'elle chantait de sa douce voix pour m'endormir.

Je me souviens parfaitement de sa première communion. Je me rappelle aussi la petite fille pauvre, sa compagne, que notre chère maman avait habillée, suivant l'usage touchant des familles aisées d'Alençon. Cette enfant ne quitta pas Léonie un seul instant de ce beau jour; et, le soir au grand dîner, on la mit à la place d'honneur. Hélas ! j'étais trop petite pour rester à ce pieux festin; mais j'y participai un peu, grâce à la bonté de papa qui vint lui-même, au dessert, apporter à sa petite reine un morceau de la pièce montée.

Maintenant il me reste à parler de Céline, la petite compagne de mon enfance. Pour elle, les souvenirs sont en telle abondance que je ne sais lesquels choisir. Nous nous entendions parfaitement toutes les deux; mais j'étais bien plus vive et bien moins naïve qu'elle. Voici une lettre qui vous rappellera, ma Mère, combien Céline était douce, et moi méchante. J'avais alors près de trois ans et Céline six ans et demi.

Ma petite Céline est tout à fait portée à la vertu: pour le *petit furet*, on ne sait pas trop comment ça fera; c'est si petit, si étourdi! C'est une enfant très intelligente; mais elle est bien moins douce que sa soeur, et surtout d'un entêtement presque invincible. Quand elle dit *non*, rien ne peut la faire céder; on la mettrait une journée dans la cave sans obtenir un *oui de sa part*; elle y coucherait plutôt !

J'avais encore un défaut dont maman ne parle pas dans ses lettres: c'était un grand amour-propre. En voici seulement deux exemples:

Un jour, voulant connaître sans doute jusqu'où irait mon orgueil, elle me dit en souriant: "Ma petite Thérèse, si tu veux baiser la terre je vais te donner un sou." Un sou, cela valait pour moi toute une fortune. Pour le gagner dans la circonstance, je n'avais guère besoin d'abaisser ma grandeur, car ma petite taille ne mettait pas une distance considérable entre moi et la terre; cependant ma fierté se révolta, et, me tenant bien droite, je répondis à maman: "Oh! non, ma petite mère, j'aime mieux ne pas avoir de sou."

Une autre fois, nous devions aller à la campagne chez des amis. Maman dit à Marie de me mettre ma plus jolie toilette, mais de ne pas me laisser les bras nus. Je ne soufflai mot, et montrai même l'indifférence que doivent avoir les enfants de cet âge; mais intérieurement je me disais: "Pourtant, comme j'aurais été bien plus gentille avec mes petits bras nus!"

Avec une semblable nature, je me rends parfaitement compte que, si j'avais été élevée par des parents sans vertu, je serais devenue très méchante, et peut-être même aurais-je couru à ma perte éternelle. Mais Jésus veillait sur sa petite fiancée; il fit tourner à son avantage tous ses défauts, qui, réprimés de bonne heure, lui servirent à grandir dans la perfection. En effet, comme j'avais de l'amour-propre et aussi l'amour du bien, il suffisait que l'on me dît une seule fois: "Il ne faut pas faire telle chose", pour que je n'eusse plus envie de recommencer. Je vois avec plaisir dans les lettres de ma chère maman, qu'en avançant en âge, je lui donnais plus de consolation; n'ayant sous les yeux que de bons exemples, je voulais naturellement les suivre. Voici ce qu'elle écrivait en 1876:

Jusqu'à Thérèse qui veut se mêler de faire des sacrifices. Marie a donné à ses petites soeurs un chapelet fait exprès pour compter leurs pratiques de vertu; elles font ensemble de véritables conférences spirituelles très amusantes. Céline disait l'autre jour: Comment cela se fait-il que le bon Dieu soit dans une si petite hostie?" Thérèse lui a répondu: "Ce n'est pas si étonnant puisque le bon Dieu est tout-puissant! — Et qu'est-ce que ça veut dire tout-puissant? — Ca veut dire qu'il fait tout ce qu'il veut!".

Mais le plus curieux encore, c'est de voir Thérèse mettre la main cent fois par jour dans sa petite poche pour tirer une perle à son chapelet, toutes les fois qu'elle fait un sacrifice.

Ces deux enfants sont inséparables et se suffisent pour se récréer. La nourrice a donné à Thérèse un coq et une poule de la petite espèce; vite le bébé a donné le coq à sa soeur. Tous les jours après dîner, celle-ci va prendre son coq, elle l'attrape tout d'un coup ainsi que la poule; puis les voilà qui viennent s'asseoir au coin du feu; elles s'amusent ainsi fort longtemps.

Un matin, Thérèse s'est avisée de sortir de son petit lit pour aller coucher avec Céline; la bonne la cherchait pour l'habiller; elle l'aperçoit enfin, et la petite lui dit, en embrassant sa soeur et la serrant bien fort dans ses bras: "Laissez-moi, ma pauvre Louise, vous voyez bien que toutes les deux, on est comme les petites poules blanches, on ne peut pas se séparer!"

Il est bien vrai que je ne pouvais rester sans Céline; j'aimais mieux sortir de table avant d'avoir fini mon dessert que de ne pas la suivre aussitôt qu'elle se levait. Me tournant alors dans ma grande chaise d'enfant, je voulais descendre bien vite et puis nous allions jouer ensemble.

Le dimanche, comme j'étais trop petite pour aller aux offices, maman restait à me garder. En cette circonstance, je montrais une grande sagesse, ne marchant que sur le bout des pieds; mais aussitôt que j'entendais la porte s'ouvrir, c'était une explosion de joie sans pareille; je me précipitais au-devant de ma jolie petite soeur, et je lui disais: "O Céline ! donne-moi bien vite du pain bénit!" Un jour, elle n'en avait pas!... comment faire? Je ne pouvais m'en passer; j'appelais ce festin, *ma messe*. Une idée lumineuse me traversa l'esprit: "Tu n'as pas de pain bénit, eh bien, fais-en!" Elle ouvrit alors le placard, prit le pain, en coupa une bouchée, et, récitant dessus un *Ave Maria* d'un ton solennel, me le présenta triomphante. Et moi, faisant le signe de la Croix, je le mangeai avec une grande dévotion, lui trouvant tout à fait *le goût du pain bénit*.

Un jour, Léonie, se trouvant sans doute trop grande pour jouer à la poupée, vint nous trouver toutes les deux avec une corbeille remplie de robes, de jolis morceaux d'étoffe et autres garnitures, sur lesquels ayant couché sa poupée, elle nous dit : "Tenez, mes petites soeurs, choisissez!" Céline regarda et prit une peloton de ganse. Après un moment de réflexion, j'avançai la main à mon tour en disant: "*Je choisis tout!*" et j'emportai corbeille et poupée sans autre cérémonie.

Ce trait de mon enfance est comme le résumé de ma vie entière. Plus tard, lorsque la perfection m'est apparue, j'ai compris que pour devenir une sainte il fallait beaucoup souffrir, rechercher toujours ce qu'il y a de plus parfait et s'oublier soi-même. J'ai compris que, dans la sainteté, les degrés sont nombreux, que chaque âme est libre de répondre aux avances de Notre-Seigneur, de faire peu ou beaucoup pour son amour; en un mot, de choisir entre les sacrifices qu'il demande. Alors, comme aux jours de mon enfance, je me suis écriée: "Mon Dieu, je choisis tout! je ne veux pas être sainte à moitié; cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose, c'est de garder ma volonté; prenez-la, car je choisis tout ce que vous voulez!"

Mais je m'oublie, ma Mère bien-aimée; je ne dois pas encore vous parler de ma jeunesse, j'en suis au petit bébé de trois et quatre ans.

Je me souviens d'un songe que j'ai fait à cet âge et qui s'est gravé profondément dans ma mémoire:

J'allais me promener seule au jardin, quand j'aperçus tout à coup, auprès de la tonnelle, deux affreux petits diables qui dansaient sur un baril de chaux avec une agilité surprenante, malgré des fers pesants qu'ils avaient aux pieds. Ils jetèrent d'abord sur moi des yeux flamboyants; puis, comme saisis de crainte, je les vis se précipiter en un clin d'oeil au fond du baril, sortir ensuite par je ne sais quelle issue, courir et se cacher finalement dans la lingerie qui donnait de plain-pied sur le jardin. Les trouvant si peu braves, je voulus savoir ce qu'ils allaient faire; et, dominant ma première frayeur, je m'approchai de la fenêtre... Les pauvres diablotins étaient là, courant sur les tables et ne sachant comment fuir mon regard. De temps en temps, ils s'approchaient, guettaient par les carreaux d'un air inquiet; puis, voyant que j'étais toujours là, ils recommençaient à courir comme des désespérés.

Sans doute, ce rêve n'a rien d'extraordinaire; je crois, cependant, que le bon Dieu s'en est servi, afin de me prouver qu'une âme en état de grâce n'a rien à craindre des démons qui sont des lâches, capables de fuir devant le regard d'un enfant.

O ma Mère, que j'étais heureuse à cet âge! Non seulement je commençais à jouir de la vie, mais la vertu avait pour moi des charmes. Je me trouvais, il me semble, dans les mêmes dispositions qu'aujourd'hui, ayant déjà un très grand empire sur toutes mes actions. Ainsi, j'avais pris l'habitude de ne jamais me plaindre quand on m'enlevait ce qui était à moi; ou bien, lorsque j'étais accusée injustement, je préférais me taire que de m'excuser. Il n'y avait en cela aucun mérite de ma part; je le faisais naturellement.

Ah! comme elles ont passé rapidement ces années ensoleillées de ma petite enfance, et quelle douce et suave empreinte elles ont laissée dans mon âme ! Je me rappelle avec bonheur les jours où papa nous emmenait au pavillon, je me rappelle surtout les promenades du dimanche où toujours notre bonne mère nous accompagnait. Je sens encore les impressions profondes et poétiques qui naissaient dans mon coeur à la vue des champs de blé émaillés de coquelicots, de bleuets et de pâquerettes. Déjà, j'aimais les lointains, l'espace les grands arbres; en un mot, toute la belle nature me ravissait et transportait mon âme dans les cieux.

Souvent, pendant ces longues promenades, nous rencontrions des pauvres, et la petite Thérèse était toujours chargée de leur porter l'aumône; ce qui la rendait bien heureuse. Souvent aussi, notre bon père, trouvant la route un peu longue pour sa petite reine, la ramenait au logis à son grand déplaisir ! Alors, pour la consoler, Céline remplissait de pâquerettes son joli petit panier et les lui donnait au retour.

Oh! véritablement, tout me souriait sur la terre. Je trouvais des fleurs sous chacun de mes pas, et mon heureux caractère contribuait aussi à rendre ma vie agréable; mais une nouvelle période allait s'ouvrir. Devant être si tôt la fiancée de Jésus, il m'était nécessaire de souffrir dès mon enfance. De même que les fleurs du printemps commencent à germer sous la neige et s'épanouissent aux premiers rayons du soleil, de même la petite fleur dont j'écris les souvenirs a-t-elle dû passer par l'hiver de l'épreuve, et laisser remplir son tendre calice de la rosée des pleurs...

CHAPITRE II

Mort de sa mère. — Les Buissonnets. — Amour paternel.

Première confession

Tous les détails de la maladie de notre mère sont encore présents à mon coeur. Je me souviens surtout des dernières semaines qu'elle a passées sur la terre. Nous étions, Céline et moi, comme de pauvres petites exilées ! Tous les matins, Madame X*** venait nous chercher, et nous passions la journée chez elle. Une fois, nous n'avions pas eu le temps de faire notre prière avant de partir, et Céline me dit tout bas pendant le trajet: "Faut-il avouer que nous n'avons pas fait notre prière? — Oh! oui", lui ai-je répondu. Aors, bien timidement elle confia son secret à cette dame qui nous dit aussitôt: "Eh bien, mes petites filles, vous allez la faire"; puis, nous laissant dans une grande chambre, elle partit. Céline me regarda stupéfaite; je ne l'étais pas moins et m'écriai: "Ah! ce n'est pas comme maman, toujours elle nous faisait faire notre prière."

Dans la journée, malgré les distractions qu'on essayait de nous donner, la pensée de notre mère chérie nous revenait sans cesse. Je me rappelle que Céline ayant reçu un bel abricot, se pencha vers moi et me dit: "Nous n'allons pas le manger, je vais le donner à maman." Hélas ! notre mère bien-aimée était déjà trop malade pour manger les fruits de la terre; elle ne devait plus se rassasier qu'au ciel de la gloire de Dieu et boire avec Jésus le vin mystérieux dont il parla dans sa dernière Cène, promettant de le partager avec nous dans le royaume de son Père.

La cérémonie touchante de l'Extrême-Onction s'est imprimée dans mon âme. Je vois encore l'endroit où l'on me fit agenouiller, j'entends encore les sanglots de notre pauvre père.

Le lendemain de la mort de maman, il me prit dans ses bras : "Viens, me dit-il, embrasser une dernière fois la chère petite mère." Et moi, sans prononcer un seul mot, j'approchai mes lèvres du front glacé de ma mère chérie.

Je ne me souviens pas d'avoir beaucoup pleuré. Je ne parlais à personne des sentiments profonds qui remplissaient mon coeur; je regardais et j'écoutais en silence. Je voyais aussi bien des choses qu'on aurait voulu me cacher: un moment, je me trouvai seule en face du cercueil, placé debout dans le corridor; je m'arrêtai longtemps à le considérer; jamais je n'en avais vu, cependant je comprenais! J'étais si petite alors qu'il me fallait lever la tête pour le voir tout entier, et il me paraissait bien grand, bien triste...

Quinze ans plus tard, je me trouvai devant un autre cercueil, celui de notre sainte Mère Geneviève: et je me crus encore aux jours de mon enfance! Tous mes souvenirs se pressèrent en foule dans ma mémoire. C'était bien la même petite Thérèse qui regardait, mais elle avait grandi, et le cercueil lui paraissait petit; elle ne levait pas la tête pour le regarder, elle ne la levait plus que pour contempler le ciel qui lui paraissait bien joyeux, car l'épreuve avait mûri et fortifié son âme de telle sorte que rien ici-bas ne pouvait plus l'attrister.

(à suivre)

Prince-Albert

—Faute d'entente et d'esprit civique, Prince-Albert va-t-il se tenir cette année en dehors du festival de musique? C'est la question que se posent actuellement ceux qui ont à coeur le bon renom et la prospérité de notre ville. Ce ne sont certes pas les talents qui manquent, les succès des années présédentes sont là qui l'attestent. Il n'y aurait donc, parmi les musiciens de profession, personne qui ait assez de courage, de tact et de connaissances techniques, pour entreprendre et mener à bonne fin l'organisation d'un choeur qui nous représenterait avec honneur au festival de North-Battleford?

Les citoyens de Prince-Albert se doivent à eux-memes et à tout le nord de la province de ne pas refuser leur concours à une organisation musicale qu'ils ont été les premiers à soutenir et à patronner.

—Ce qui fait le bonheur des uns, ne fait pas toujours celui des autres. La hausse du blé fait sourire les cultivateurs jusqu'aux oreilles, mais entrouvrir la bourse des citadins d'autre façon; car la farine suit, elle aussi, la marche ascendante depuis quelque temps: 30 sous les cent livres dans une seule semaine.

—Le secrétaire de la Croix Rouge, A. H. Logan, fai un appel pressant auprès des personnes charitables pour venir en aide à plusieurs familles de miséreux dans le district. Il cite le cas d'une famille de 7 enfants, réduite à vivre dans une grainerie de 14 x 16 pieds, parce que leur maison était trop froide. Ils n'ont, pour se couvrir que des habits de coton taillés dans des sacs à farine. Pour nourriture, ils devaient se contenter, chacun, par repas, de deux galettes faites de farine et d'eau, en y ajoutant parfois une tasse de café

—M. Andrew Knox, M.P., s'est déclaré très satisfait de la convention des Grain Growers à Régina. Il dit que l'amalgamation des Grain Growers et des Fermiers-Unis, est en bonne voie d'exécution. La ré-élection de George Edwards à la tête de la première de ces deux organisations va aider de beaucoup le travail.

A son avis le sentiment en faveur du chemin de fer de la Baie devient de plus en plus général dans la province.

—La seizième convention annuelle des laitiers de la Saskatchewan est commencée d'hier en notre ville et se terminera demain. Elle a amené un grand nombre de visiteurs, désireux de se renseigner sur cette industrie qui doit assurer la prospérité de nos cultivateurs

—:*:—

Les tournées de conférences agricoles de M. Michaud

M. Michaud, l'actif agronome du nord de la Saskatchewan, est heureux d'annoncer qu'il visitera au cours du mois de février les paroisses suivantes: Marcelin du 9-14, Debden et Shell River du 15-22. Ce sont de véritables semaines agricoles que préside M. Michaud, puisqu'il y donne quelques conférences sur les sujets qui intéressent le plus les cultivateurs, et que la discussion en commun de tous les problèmes d'agriculture donne à chacun l'occasion d'exposer ses vues. Entre temps M. Michaud visite les gens à domicile.

Que nos habitants sachent profiter du savoir et de l'expérience de notre agronome pour s'instruire et assurer le succès de leurs travaux.

—:*:—

15,000 membres nouveaux pour la Société des Artisans

Montréal. — Le grand concours du "voyage à Rome" organisé par la Société des Artisans C.-F. pour l'année 1924 est prolongé jusqu'au 31 mai 1925.

M. Rodolphe Bédard, président général vient de l'annoncer en ces termes.

"En commençant ce concours, nous nous étions fixé un objectif de 15,000 nouveaux membres. Or, notre expérience, appuyée sur des chiffres, nous permet d'affirmer que le nombre de ceux que nos infatigables travailleurs ont sollicités dépasse certainement notre objectif, puisqu'à date, 12,513 nouveaux membres exactement ont donné suite à leur demande d'admission et se sont fait examiner.

Mais nous voulons rendre justice à tous nos valeureux travailleurs. A cette fin, cinq mois de plus leur sont accordés pour atteindre, cette fois, définitivement l'objectif proposé de 15,000 membres, afin de réaliser, selon la rigueur de toutes les conditions, le mémorable voyage qui marquera la fin de l'offensive la plus fructueuse encore inscrite dans les annales de la Société.

Et d'ailleurs, ne serions-nous pas blâmables de cloré maintenant cette offensive, alors que l'élan est si bien donné? En effet, la dernière semaine de l'année 1924 ne nous a-t-elle pas apportée 480 nouveaux membres?"

L'issue de ce concours marque donc déjà pour la Société, une ère de progrès et de prospérité.

Les chiffres de l'année en offrent d'éloquents témoignages.

Paiements accordés aux héritiers au cours de 1924, $442,721.50; Paiements accordés aux malades, $165,258.82; Actif liquide, $7,912,233.53; Paiements accordés depuis la fondation, $11,052,400.29; Total des polices en vigueur, $45,000,000.00; Valeur de l'assurance des candidats examinés, $6,550,185.00; Effectif des membres, $70,000.00; Solvabilité, 113 pour cent.

Malgré les nombreuses difficultés locales, le nombre étonnant de sans-travail, les rudes obstacles de la concurrence, les résultats de l'année 1924 dépassent certains espoirs.

C'est dire que la renommée de la Société des Artisans se répand de plus en plus et que la population française sait reconnaître sa valeur financière ses bienfaits et ses avantages exceptionnels.

Nouveau juge du district de St-Boniface

L'hon. Juge L.-A. Prud'homme, qui occupait depuis quarante ans le siège de la cour de comté de St. Boniface, a été placé à la retraite avec pension. Il est remplacé par M. Louis-Philippe Roy, avocat, de Saint-Boniface.

Né à Ste-Martine, Comté de Châteauguay, en 1853, le juge Prud'homme a fait ses études au Collège de Montréal. Il exerça la profession d'avocat à Beauharnois, où il fonda un journal qu'il dirigea jusqu'à son départ pour l'Ouest en 1880. Arrivé au Manitoba, il fut l'associé de Joseph Royal et siégea pendant deux ans à la législature provinciale come député de La Verendrye. En juillet 1885 il fut nommé à la position de juge qu'il a occupée jusqu'à maintenant.

Son successeur, M. Louis-Philippe Roy, est né à Saint-Bastien P.Q., le 13 janvier 1889, fils de Théodore Roy et de Marie-Louise Longtin. Il fit ses études classiques au Collége de Montréal et son droit à l'Université du Manitoba. Il entra immédiatement au bureau de M. A. J.-H. Dubuc, avec qui il a continué à pratiquer depuis.

M. Roy a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg en 1916 et membre de la commission scolaire de la paroisse du Sacré-Coeur. Il a également fait partie pendant deux termes, du bureau exécutif de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Aux élections provinciales de 1922, il fut candidat malheureux dans le comté de La Vérendrye, contre l'hon. P.-A. Talbot.

M. Roy est le gendre de l'hon. juge Prud'homme.

—:*:—

Il y a des fermiers qui font de l'argent

Sedley, Sask.—Achille Normandin, cultivateur de Sedley, mort au mois d'avril dernier, laissait un héritage de $76,095. Son avoir consistait en deux sections et trois quarts de terre, évaluées à $57,600., en des prêts au montant de $11,125., en un roulant de $7,185, et de l'argent en banque pour le reste de l'héritage, partagé entre sa femme, une fille et deux garçons.

Un autre cultivateur du même endroit, T. M. Quigley laisse par sa mort à sa femme et ses quatre enfants $24,778.

—:*:—

Le C. N. va présenter en chambre un nouveau programme d'embranchements

Ottawa. — La direction des chemins de fer nationaux va encore avoir un programme de construction d'embranchements à présenter à la prochaine session, vient de déclarer l'hon. G. P. Graham. Ce programme comprend la plupart des lignes rejetées l'an dernier par le Sénat. Quant aux 4 ou 5 embranchements qui, selon certains rapports, devaient être abandonnés dans la Saskatchewan à cause de l'entrée dans ces districts du C.P.R. M. Graham dit qu'il n'en a pas entendu parler.

—:*:—

On demande le parachèvement de la ligne Turtleford-St-Paul-des-Métis

North-Battleford. — Une assemblée nombreuse de délégués représentant tout le nord de la Saskatchewan s'est réunie à North-Battleford, en vue de promouvoir le parachèvement de la ligne Turtleford-St-Paul des Métis, Alta.

La réunion n'avait pas pour but d'endosser un tracé plutôt qu'un autre; mais de demander seulement la jonction par un chemin de fer de Turtleford à St. Paul.

Une résolution a été passée qui sera envoyée à M. Mackenzie King, au ministre des chemins de fer et aux principaux membres du Sénat et du parlement.

L'importance de cette ligne a été démontrée du fait que le premier ministre de la Saskatchewan, M. Dunning, était prêt à en construire 23 milles aux frais de la province.

De plus, elle ouvrira un district de 2100 milles carrés de terre cultivable: elle épargnera de l'argent aux cultivateurs qu'elle dessert déjà en Alberta, puisqu'ils auront un service direct vers l'Est au lieu d'avoir à rebrousser chemin jusqu'à Edmonton.

—:*:—

Dommages considérables à Port Nelson

Ottawa. — Des dommages pour plus de un demi million de piastres ont été causés au Port Nelson, dans la Baie d'Hudson, le 1er nov., par une tempête formidable. Pendant 24 heures, le vent a soufflé à une vitesse de 52 milles à l'heure. Les dragues, "scows", et autres bâtiments plus légers, à l'ancre ou tirés sur le sable ont été dispersés le long de l'estuaire de la rivière Nelson. La marée a monté de 25 pieds; c'est la plus forte qu'on ait encore enregistrée dans ces parages. Une drague de 2000 tonnes a brisé ses amarres et est allée échouer sur une construction où elle est suspendue actuellement à 20 pieds au-dessus de l'eau à marée basse.

—:*:—

Les marchands de charbon ont trop ambitionné

Winnipeg. — Au témoignage de A. B. Hudson, les citoyens de Winnipeg ont été volés de $200,000 en conséquence d'une entente entre les marchands de charbon qui ont fixé le prix d'une certaine espèce de charbon à $12.50 la tonne, lorsque le prix de $12. était suffisant. Il se vend 400,000 tonnes de cette espèce de charbon.

L'Angleterre achète le bois de la Colombie pour ses aéroplanes

Vancouver.— Le plus gros contrat de bois pour la construction d'aéroplanes vient d'être passé entre la compagnie Vickers Ltée, manufacturiers d'aéroplanes, et Frank L. Buckly de Vancouver.

Le pin Sitka de la Colombie, dont la réserve la plus considérable est dans les Iles Charlotte, s'est fait une réputation durant la guerre, comme matériel d'aéroplane: on en a employé 25 millions de pieds.

Le contrat actuel comprend 2 millions de pieds pour 1925 et autant les années suivantes. Le bois sera expédié à Montréal, préparé là, et transporté ensuite à Londres aux usines Vickers.

La construction d'aéroplanes pour le gouvernement et les compagnies particulières n'a jamais été poussée avec tant d'ardeur en Angleterre ni pendant ni depuis la guerre.

—:*:—

La marine anglaise coûte cher

Londres. — L'amiral Beatty demande une augmentation de 50 millions de dollars au budget de la marine pour la construction de croiseurs. Le budget total qu'il représente est de 327,500,000.

On peut s'attendre à un nouvel appel aux colonies.

—:*:—

J. W. McLeod est nommé sous-secrétaire provincial

Régina. —J. W. McLeod, commis du conseil exécutif de la Saskatchewan a été nommé sous-secrétaire provincial, en remplacement du Dr Amos, le nouveau président de la commission des liqueurs. Le Dr Uhrich a annoncé que le travail du conseil exécutif et celui du secrétariat provincial avaient été distribués de telle sorte que M. McLeod pourra remplir les deux postes à la fois.

—:*:—

Le froid visite aussi l'Est et les Etats-Unis

La vague de froid qui a fait la terreur des tonnes de charbon et des cordes de bois dans tout l'Ouest a aussi couvert les provinces de l'Est. Ottawa vit 34o sous zéro, Ste. Angèle de Laval, 40o, et Lennoxville 48o.

Les Etats-Unis ne furent pas épargnés. On y rapporte plusieurs pertes de vie et de nombreux incendies. La Georgie eut de la neige, et à New-York on eut beaucoup de peine à maintenir le trafic.

—:*:—

Un procès de $32,000 à la province

Régina. — Les frères Frost, Moose-Jaw, contracteurs-plombiers, viennent d'intenter, en cour du banc du roi, au gouvernement de la Saskatchewan, une action en dommages de $32,681.38, plus les frais. C'est la somme qu'ils prétendent avoir perdue dans l'exécution de leur contrat. Ils disent qu'il manquait une page à la copie des plans et devis de l'hôpital de Weyburn, et ainsi que leurs soumissions se trouvaient être trop basses. La page manquant couvrait les travaux d'installation de la buanderie etc. L'hon. W. E. Knowles, C.R., et W. M. Rose représentent le demandeur, tandis que F. M. Anderson représente le défendeur.

Le gouvernement dit que le dossier des devis et spécifications était au complet, comme en font foi les copies des autres contracteurs, et d'autres qui n'ont jamais été décachetées.

—:*:—

Les profits de la régie des alcools au Manitoba

Winnipeg.— D'après le rapport soumis à la législature, les profits nets de la commission des liqueurs du Manitoba pendant l'exercice 1923-24 ont été de $1,346,161. A Winnipeg seulement, les profits ont été de $1,238,143.

Le total des marchandises achetées s'élève à $2,287,270.73 et le total des ventes est de $3,639,179.85.

D'après ces statistiques, le profit brut de la régie semble avoir été de $1,352,909. La différence entre ce montant et les profits nets, qui devrait constituer les frais d'exploitation, ne serait donc que de $6,748.

—:*:—

Duncan Scott est mort à Ottawa

Ottaa. — L'un des principaux employés du département de l'immigration, depuis 40 ans, Wm. Duncan Scott, ancien sous-ministre adjoint du département de l'immigration, vient de mourir après une longue maladie.

Né à Dundas, Ontario, en 1861, Duncan Scott fut agent d'immigration pour le Manitoba, employé des terres du Dominion, et de 1899 à 1903 commissaire des expositions canadiennes à Paris, Glasgow, Londres, etc. Depuis 1903 il était au département de l'immigration dont il fut fait sous-ministre adjoint en 1919.

—:*:—

Les Soeurs garderont leur costume religieux

Indianapolis. — Une mesure proposée par le chef des Ku-Klux-Klan pour défendre le port du costume religieux aux Soeurs qui enseignent dans les écoles publiques, a été défait par le Sénat de l'Indiana.

—:*:—

Une épidémie de diphtérie en Alaska

Nome, Alaska. — Une épidémie de diphtérie sévit dans toute la région. Elle a déjà fait plusieurs victimes. Le plus proche dépôt de sérum antitoxine est à Anchorage, 600 milles d'ici, et comme moyen de locomotion il n'y a que les chiens.

Le district ne possède qu'un unique médecin, qui ne peut plus suffire à la tâche. Le gouvernement des Etats-Unis a donné l'ordre d'envoyer un million de doses d'antitoxine; mais en suivant la voie ordinaire, le remède prendrait 50 jours à faire le trajet. Le délégué de l'Alaska, au Congrès, Dan Sutherland, a télégraphié qu'il essayait de se procurer un aéroplan qui transporterait le sérum nécessaire. Même alors, il faudrait une semaine pour couvrir la distance.

Les dernières nouvelles annoncent qu'un envoi d'anti-toxine vient d'arriver à Nome.

—:*:—

Le nouveau pont de Montréal

Montréal.— Le conseil de ville de Montréal décrète que le nouveau pont sur le St-Laurent devra aboutir à la rue De Lorimier, et non à place Jacques-Cartier, comme il en avait été question.

—:*:—

Un enseignement peu banal

James MacKaye va donner à Dartmouth College un nouveau cours détudes visant à "la production scientifique du bonheur" dans le monde. Voilà certes une science qui ne serait pas banale à posséder et il faut prévoir une affluence énorme d'étudiants à cet excellent collège des montagnes du New Hampshire.

Comme quoi tous les fous ne sont pas aux loges.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.84; No. 2, $1.79; No. 3, $1.74; No. 4, $1.54.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 2.06 1-4; No. 2, 2.00 1-4; No. 3, 1.94 3-4; No. 4, 1.83 1-4; No. 5, 1.77 1-4; No. 6, 1.63 3-4; fourragé, 1.38 3-4; voie, 2.05 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 71 3-4; No. 3 C.W., 66 3-8; extra 1 fourrage, 66 3-8; No. 1 fourrage, 64 3-8; No. 2, 68 1-2; rejetée, 54 1-2; voie, 71 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 1.02 1-2; No. 4 C.W., 96 7-8; rejetée 91; fourrage, 89; voie, 1.02 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.81; No. 2 C.W., 2.76 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.69 1-2; voie, 2.81 1-4.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.69.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les bons animaux de boucherie trouvent facilement à se vendre et à des prix fermes. On disait l'autre jour à Régina qu'ils monteraient à 10c. au mois de juin. Les porcs gras font $9.75.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les porcs gras sont à $10.25 et les sélects à $11.27. Quelques agneaux ont obtenu $12. et $12.50.

—:*:—

Marché aux fourrures

Blaireau, 50c.-$5.; Ours, $5.-$15.; Castor, $5.-$20.; Hermine, 10c.-$2.; Renard rouge, $7-$16; Renard croisé, jusqu'à $60.; Renard argenté, jusqu'à $300.; Loup cervier, $7.-$25.; Martre, $10.-$30.; Vison, $1.-$12.; Loutre, $5.-$30.; Rats, 50c.-$1.; Putois, 35c.-$3.; Loup de prairie, $2.50-$13.

Marché de la fermière

Oeufs: 50c.
Volailles: poulets, 20c; poules, 15c. à 17c; canards, 15c; oies, 15c; dindes, 20c. à 25c.
Beurre: 20 à 25c. la livre.
Patates: $1.00 le minot.
Autres légumes: 3c. la livre.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500,00.
2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000,00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippou, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

UN CANADIEN-FRANCAIS désire louer une demi ou trois quarts de section dans un centre canadien-français où il y a église. Peut fournir la semence, les chevaux et les machineries. Donner conditions à Alfred Laferté, Hanna, Sask. 48P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue qualifié demandé pour l'école Argonne, instituteur préféré. Salaire offert pour brevet de 2e classe, $120.00 par mois d'enseignement. Ouverture fin février. Résidence meublée près de l'école, pension à proximité. Faire application à Henry L. Guigon, Ses.-Trés., Hoey, Sask. 48—

ON DEMANDE une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais pour le district scolaire Tremblay No. 1811. Ouverture des classes vers le 15 janvier. Nous fournissons résidence. Pour salaire et plus d'informations s'adresser au secrétaire, M. Marius Bernard, Crystal Springs, Sask. Tél. Birch Hills, 21-1-3. 48-50

ON DEMANDE une institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais avec certificat 2ème ou 3ème classe pour la Sask., pour prendre charge de l'Ecole Dinelle, No. 1176, à partir du 1er mars au 15 décembre. Pour informations s'adresser à Paul Pelletier, sec.-trés. Elstow, Sask.—48

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Sask., pour l'école Neuville, No. 610; l'école devra ouvrir le 15 mars. Résidence confortable fournie. Adresser toute correspondance à A. St-Jacques, sec.-tres., Lac Pelletier, Sask. 48-1

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. L'école ouvrira le premier mars; en faisant application on devra mentionner le salaire désiré. Pour plus de renseignements s'adresser à Jos. Brassard, sec.-très., Eldred, P. O. 45-50 P.

A VENDRE—30 tonnes de bon foin pressé, s'adresser à Elie Larose, Boutin, Sask.

POISSON BLANC, frais gelé, qualité supérieure, 6c la livre, à la station de Meota. Faire remise avec la commande. Satisfaction garantie. F. Jeancart, Meota, Sask. 45-50 P.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

ON DEMANDE intitutrice bilingue qualifiée, avec expérience, pour école Grierson. Ouverture le 15 février. Salaire $1100.00; bonne pension. Faire application immédiatement à Chs. Lesceilleur, sec., Vonda, Sask. 44-49 P.

ETALON PERCHERON enregistré, 4 ans, 2000 livres, à vendre ou à échanger pour de bons jeunes chevaux de travail. S'adresser à Julien Georget, Domrémy. 46-51 P.

A LOUER restaurant nouvellement bâti; 5 chambres en haut. Centre canadien-français. Locataire pourra prendre possession le 15 février. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 46-58